MÉMOIRE
SUR
LES CISEAUX
A INCISION,

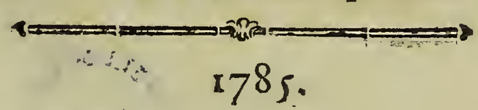
PAR M. PERCY, Chirurgien-Major du Régiment de Berry Cavalerie, Docteur en Médecine, Membre & Correſpondant de pluſieurs Académies, Sociétés Littéraires, Inſtituts-Patriotiques ;

Couronné par l'Académie Royale de Chirurgie en M. DCC. LXXXV.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue de la Harpe.



1785.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



MÉMOIRE

SUR

LES CISEAUX

A INCISION.

Multùm egerunt qui ante nos fuerunt, ſed non peregerunt; multùm adhuc reſtat operis, multùmque reſtabit; nec ulli nato poſt mille ſecula præcludetur occaſio aliquid adhuc adjiciendi. SENECA.

IL MANQUOIT à la Chirurgie de nos jours, un Traité analytique ſur la Matière Inſtrumentale, dans laquelle l'Art des Opérations doit puiſer des règles & des loix pour connoître, claſſer, inventer, perfectionner & employer les différens moyens mécaniques dont il a beſoin

dans ſon exercice, & auxquels il confie ſouvent ſes ſuccès (1).

Il étoit eſſentiel de placer à côté du tableau muet, je veux dire ſimplement repréſentatif de nos Inſtrumens Chirurgicaux, le tableau raiſonné de leur origine, de leur conſtruction, de leurs avantages & de leurs inconvéniens réels ou ſuppoſés, abſolus ou relatifs; enfin, de toutes les notions capables d'écarter de leur forme, de leur choix & de leur uſage, le dangereux arbitraire qui ſemble y avoir juſqu'ici prévalu. Mais ce ne pouvoit guères être l'ouvrage d'un ſeul homme; & l'Académie, après avoir ſenti l'importance d'un travail, lié de ſi près aux progrès d'un Art qui lui doit déjà tant d'éclat, ne pouvoit mieux faire que de l'offrir en détail à l'émulation, en propoſant chaque Inſtrument en particulier pour le ſujet d'un Mémoire où elle deſireroit que l'*érudition*, la *ſcience* & le *génie* marchaſſent d'un pas égal.

Convaincu, autant que cette illuſtre Compagnie, de la néceſſité inconteſtable d'avoir ſur la matière Inſtrumentale un Ouvrage qui pût ſervir comme d'un *diſpenſaire* à la Chirurgie manuelle, & en bannir la mal-adreſſe, en donnant un *code* & des *règles* à la dextérité; je m'avance aujourd'hui dans la carrière glorieuſe qu'elle a ouverte, & viens, pour ma part d'une entrepriſe ſi digne d'elle, dé-

(1) *Magni intereſt ad felicem operationis eventum bono uti inſtrumento.* Joan. Alexander Brambilla, *Inſtrumentar. Chirurg. milit. p.* 5ª. *Inſtrumenta ſunt veluti miniſtri inanimes, & tanquam rei efficiendæ ſocii. Vidius Lib. I. Cap.* 6°. *vide etiam Van-Horne, Micro-techne, pag.* 25.

poser à ses pieds, je n'ose dire, une dissertation capable de remplir ses grandes vues, mais un essai que la difficulté & l'étendue du sujet ont rendu pénible, & dans lequel elle trouvera peut-être des motifs pour ne pas refuser à son Auteur ses regards favorables, & l'indulgent accueil qu'il lui demande.

Ma tâche est de parler des Ciseaux à incision, & de rapporter *en quel cas ces Ciseaux, dont la pratique vulgaire a tant abusé, peuvent être conservés dans l'exercice de l'Art; quelles en sont les formes variées, relatives à différens procédés opératoires; quelles sont les raisons de préférer ces Instrumens à d'autres qui peuvent également diviser la continuité des parties, & quelles sont les diverses méthodes d'en faire usage?*

Or, pour pouvoir remplir convenablement cette tâche, voici, des différens plans que j'ai tour-à-tour essayés, celui que j'ai cru devoir préférer, parce qu'il m'a paru circonscrire mieux la question, & en rendre la discussion plus méthodique & plus suivie.

J'ai divisé mon Mémoire en huit Sections: dans la *première* je traite des Ciseaux en général, & donne, par forme de préliminaires, une notice chronologique des Auteurs qui en ont parlé, & dont j'ai à citer par la suite quelque passage.

J'examine dans la *seconde* la construction des *Ciseaux à incision*, & communique mes idées sur les moyens de la perfectionner.

La *troisième* offre un précis des formes successives qu'ils ont reçues, & des nombreuses variétés qui en existent.

Les espèces qui conviennent aux cas généraux seulement, font le sujet de la *quatrième*, & composent cha-

cune un Paragraphe. Je remets à la dernière de parler de celles qui ont été dévouées à des cas particuliers.

J'expose dans la *cinquième* l'action mécanique des Ciseaux à incision, & ses effets sur les parties vivantes.

La *sixième* renferme la manière de s'en servir, avec quelques détails que l'on pourra ne pas trouver déplacés.

J'emploie la *septième* à traiter de leurs usages généraux, & des inconvéniens qui leur sont annexés.

Enfin, je m'occupe dans la *huitième* de leurs usages particuliers, & parcours en onze Paragraphes les différentes opérations où ils ont été, sont, ou peuvent être admis, en annonçant en même-temps la forme qui leur a été donnée, & celle qu'ils doivent avoir dans chacune d'elles. C'est dans cette Section que je décris les espèces sécondaires, ainsi que les variétés dont je n'ai pu parler dans la *quatrième*, & il m'a semblé que cette place étoit la seule qui leur convint.

Puissent ce plan & son exécution ne point déplaire à mes Juges !

SECTION PREMIÈRE.

Notice chronologique des Auteurs qui ont parlé des Ciseaux à incision.

Les Instrumens dont on se sert aujourd'hui en Chirurgie, n'ont pas tous pris naissance dans son sein. Les autres Arts lui en ont fourni un assez grand nombre, & les Ciseaux doivent être comptés parmi ceux qui n'ont été découverts ni par elle, ni pour son usage.

Les Ciſeaux ſont, comme on ſait, un inſtrument compoſé de deux branches d'acier réunies enſemble, & tranchantes en dedans.

Il eſt impoſſible de percer l'obſcurité profonde qui nous en cache la véritable origine. Si l'on en croit Pline, nous devons leur invention à Cynira, fils d'Agrioppe; mais ces lames élaſtiques & tranchantes, deſtinées de tout temps à la toiſon des troupeaux, & ce fer, dont depuis tant de ſiècles la poéſie arme la main d'Alecto, en reculent beaucoup plus l'ancienneté, & peut-être remonte-t-elle juſqu'au premier âge du monde, où la néceſſité, cette mère ſi féconde en découvertes, créa tant d'autres choſes également utiles aux hommes.

Si cette connoiſſance eſt perdue pour nous, nous ne ſavons pas mieux l'époque à laquelle les Ciſeaux ont commencé à ſervir dans les opérations. Un voile impénétrable l'a conſtamment dérobée à mes recherches & à ma curioſité. Il eſt des Hordes Juives, ſelon *Maimonides*, qui n'ont jamais employé d'autres inſtrumens pour la circonciſion, quoiqu'elle date chez elles de pluſieurs milliers d'années. Dans l'Abyſſinie, où cette cérémonie n'eſt pas moins ancienne, on l'a toujours faite avec les Ciſeaux, ſelon l'élégant Auteur des Recherches Philoſophiques ſur les Américains. Cette époque ſeroit donc infiniment éloignée de nous; & il ne manqueroit à ma conjecture que d'avoir été puiſée dans les monumens mêmes de l'Art. Mais malheureuſement ceux-ci, qui ſont très-rares juſqu'au premier ſiècle de notre ère, ne jettent pas un ſeul trait de lumière ſur cet objet, dont, au reſte, l'éclairciſſement ſeroit beaucoup plus ſatisfaiſant qu'avantageux.

Hippocrate, qui a parlé des Sondes, des Scalpels, des Lancettes, des Aiguilles, des Pinces, des Crochets, &c. n'a abſolument rien dit des Ciſeaux, & tout ce que j'ai pu me permettre de préſumer en liſant ſes Ouvrages, c'eſt que de ſon temps ils n'étoient regardés que comme un de ces Inſtrumens d'emprunt, qu'il a appelés *Inſtrumenta Domeſtica*, & auxquels il conſeille d'avoir recours dans le beſoin (1).

Après ce père de la Médecine, il faut encore franchir un eſpace de trois cent ans avant de les rencontrer en Chirurgie. C'eſt ſeulement alors qu'on les y apperçoit, & que l'on voit quelques-uns de ces Médecins, que Rome nomma *Vulnéraires*, s'en ſervir pour opérer ſur le vivant.

Vient enſuite Celſe, qui les preſcrit formellement, & rapporte une circonſtance où ils avoient été employés par pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, & ſans doute par Evelpiſte, Tryphon & Mégès, qui en étoient les plus floriſſans. On peut dire que c'eſt dans cet Auteur que ſe trouve la première trace connue des Ciſeaux, & la plus ancienne mention qui ait été faite de leur ſervice dans la pratique des opérations.

Les Auteurs des ſiècles ſuivans en ont preſque tous parlé.

Il falloit qu'ils fuſſent bien familiers à Moſchion, puiſqu'il en avoit accommodé la forme aux divers uſages qu'il en faiſoit. On en connoît de lui une eſpèce qu'un de nos

---

(1) *Officin. Medic. Text.* VI, Comment. Galen. & Foëſius, Œconom. Hippocr Vocabulo. Α'ρμενα.

Modernes pourroit bien avoir imitée, quoiqu'on l'en ait cru le véritable inventeur.

Galien décrit assez exactement les Ciseaux, mais il ne paroît pas s'en être beaucoup servi, & ils lui étoient plus utiles pour les appareils, & pour les administrations anatomiques, que dans les opérations, auxquelles, en effet, ceux de son temps ne pouvoient guères convenir (1).

Oribase n'a fait que les citer. Il les a rangés parmi les machines dont le Chirurgien doit être pourvu.

J'ai lu quelques cas où Antyllus & ses contemporains avoient coutume d'y recourir.

Paul d'Ægine s'en servoit rarement; mais il nous apprend l'usage qu'en faisoient les Opérateurs qui l'avoient précédé; & on croit le voir, à travers une description très-équivoque, conseiller ceux de Moschion dans une conjoncture que j'aurai soin de faire connoître.

Mésué les a indiqués dans bien des occasions.

Jesus-Haly & Haly-Abbas, son père, les préféroient aux autres Instrumens dans la plupart des opérations aux yeux, où ils jouissent encore à présent de cette préférence.

Rhazès, Avicenne, Averrhoès les ont expressément recommandés dans ces opérations, & dans d'autres qui seront mentionnées.

Mais celui d'entre les Arabes qui s'en est le plus occupé, & qui a donné le plus d'extension à leur usage, c'est Albucasis, qui, dans ses œuvres, nous a tracé les figures de cinq ou six espèces différentes; figures grossières, à la vérité,

(1) *Administ. Anatom.* Lib VIII, cap. 7.... Chart.

mais cependant précieuſes, parce qu'elles ſont les ſeules qui nous ſoient parvenues de cet Inſtrument avant l'onzième ſiècle où vivoit cet Auteur.

Les Italiens, qui profitèrent les premiers des progrès que la Chirurgie avoit faits en Arabie, où la barbarie des temps l'avoient exilée, firent à ſon retour chez eux plus de cas des ciſeaux que n'en avoient fait leurs ancêtres.

Conſtantin l'Africain & Roger les conſeillent de temps en temps dans leurs Ouvrages.

Roland de Parme en avoit fait tirer pluſieurs deſſins qui nous ont été tranſmis.

Nicolas le Florentin en a décrit d'une forme très-intéreſſante, & qui ſera expliquée en ſon lieu.

Gui de Chauliac, après leur avoir aſſigné une place diſtinguée parmi les Inſtrumens propres aux inciſions, indique pluſieurs opérations où ils ſont utiles.

Jean de Vigo, Maggius, Taliacot, Valeſcus de Tarenta, Jules-Cæſar Arantius, Peccetti, Marinello, Sograzi, &c. s'en ſont quelquefois ſervi, & ils ne les ont point oubliés dans leurs écrits.

Franco les a mal-à-propos appliqués à une opération d'où les efforts d'un très-grand Maître n'ont pu encore les exclure.

Ils ont été de quelques ſecours à Ambroiſe Paré, & à ſon Élève Guillemeau, qui les ont conſeillés en pluſieurs endroits de leurs œuvres.

Pigray, Marc-Aurèle-Séverin, d'Alechamp, Fabrice de Hilden, Van-Horne, Barbette, Sennert, Willis, &c. ne les ont point rejetés.

Il en eſt queſtion dans Fabrice d'Aquapendente pour

quelques

quelques cas, que je ne négligerai pas de faire remarquer quand il en ſera temps.

Mais il faut en convenir : quoique quelques-uns de ces Auteurs ayent fait un très-mauvais uſage des Ciſeaux, ce ne ſont cependant pas eux qui en ont le plus abuſé ; Scultet & Juncker en Allemagne, Solingen & Jean-Guillaume Pauli en Hollande, Dionis & Garengeot en France, ont mérité plus particulièrement ce reproche ; & la nouvelle Chirurgie, bien moins ſage ſur ce point, que ne l'a été l'ancienne, pourroit me fournir une infinité d'autres Praticiens, à qui je ſerois également en droit de l'adreſſer. Chaque jour encore n'employe-t-on pas à contre-temps cet Inſtrument, dont les défauts ſont malheureuſement trop peu ſentis, & les avantages trop exagérés ? Auſſi eſt-ce l'abus qu'on ne ceſſe d'en faire qui a ouvert ſur ſon compte des yeux auxquels rien ne ſauroit échapper de ce qui intéreſſe le bien de l'humanité & les ſuccès de l'art, & lui a attiré le ſévère & important examen qu'exige la ſavante Académie de Chirurgie

SECTION SECONDE.

Conſtruction des Ciſeaux à inciſion, & moyens de la perfectionner.

Les Ciſeaux à inciſion, c'eſt-à-dire, ceux qu'on a conſacrés à la Section des parties molles du corps humain, & les ſeuls dont j'aye à m'entretenir dans ce Mémoire, n'ont pas été définis autrement que les Ciſeaux ordinaires, dont ils ne diffèrent que par une ſtructure plus délicate, & par

quelques particularités, qu'il eſt eſſentiel de faire connoître avant d'aller plus loin dans leur hiſtoire. Mais pour n'en omettre aucune, & pour décrire également les perfections dont ces Ciſeaux jouiſſent, & celles qu'il reſte encore à leur ajouter, il faut les examiner dans toutes leurs parties, & parler un moment le langage du Coutelier : langage, au ſurplus, qui ne doit point être étranger au Chirurgien-Opérateur, & qui entre eſſentiellement dans la connoiſſance qu'il ne peut ſe diſpenſer d'acquérir ſur la matière inſtrumentale.

Les Ciſeaux à inciſion peuvent être conſidérés par rapport à leur corps, à leurs branches & à leurs lames.

1°. Le corps qui n'en occupe pas toujours le milieu, eſt formé de deux ſurfaces ſymmétriques, oppoſées l'une à l'autre, égales en dehors, & entaillées obliquement en dedans à une profondeur telle, qu'étant réunies, elles ne font que l'épaiſſeur des branches & des lames qui y aboutiſſent. Ces ſurfaces ſont appelées *Écuſſons*, & on a nommé *Entablure* leur dépreſſion. C'eſt par le moyen de celle-ci que s'opère la jonction des deux pièces qui compoſent l'Inſtrument. Les écuſſons doivent être parfaitement aſſortis. Il faut que leur face intérieure ſoit bien unie, bien de niveau, afin que le frottement en ſoit doux & uniforme, & c'eſt en quoi elle pêche trop ſouvent, parce que les Couteliers ne s'attachent point aſſez à la tailler carrément, & à la bien polir. L'étendue des écuſſons doit être proportionnée à la forme des Ciſeaux, dont les lames agiront avec d'autant plus de préciſion, que les plans de l'entablure qui en dirigent les mouvemens, ſeront plus grands & plus égaux. Leur ſolidité doit être relative aux efforts de l'action à laquelle l'Inſtrument ſera ſoumis.

A leur partie ſupérieure, les écuſſons ſont percés d'un trou, qui, dans l'un d'eux, eſt taraudé, tandis que dans l'autre il eſt ſimple, mais fraiſé, pour noyer la tête d'une vis, qui ne fait qu'y paſſer & va fixer ſa queue dans le premier. Autrefois, & du temps encore de Garengeot, au lieu d'une vis, c'étoit un clou qui uniſſoit les Écuſſons ; & ce clou, qui les traverſoit dans une certaine obliquité, reſtoit également immobile dans un des trous, tandis qu'il étoit libre dans l'autre. Mais pour repaſſer les Ciſeaux, il falloit le faire ſauter, ce qui les dérangeoit ſouvent ; autrement, on les repaſſoit tout montés, ce qui s'oppoſoit à leur parfaite émoulure, & les uſoit bientôt. D'ailleurs, la rivure de ce clou finiſſoit par s'ébranler ; ainſi une fois devenu mobile dans les deux trous, les écuſſons vacilloient l'un ſur l'autre, & les lames n'avoient plus le mouvement régulier que leur donne une diſpoſition contraire. La vis, dont on ne s'eſt aviſé que tard, n'a aucun de ces inconvéniens; & de plus, on la ſerre, relâche, enlève & replace à ſon gré. Sa queue eſt conſtamment arrêtée dans le trou d'un des écuſſons, tandis que l'autre peut tourner autour de ſa tête; elle les perce dans une direction droite, & ne paroît ſur l'un ni ſur l'autre avec les bavures dont l'ancien clou étoit quelquefois hériſſé.

Il faut que la groſſeur de la vis ſoit proportionnée à la grandeur des Écuſſons, & à la force qu'on exige dans les Ciſeaux. Trop groſſe, il lui faudroit des trous trop larges, ce qui affoibliroit les écuſſons. Par la même raiſon, la fraiſure qui doit en loger la tête, ne ſera ni trop large, ni trop profonde.

2°. Les branches des Ciſeaux commencent au-deſſous

des Écuſſons, & après une longueur plus ou moins conſidérable, ſe terminent pat des anneaux ordinairement ovalaires. Elles repréſentent communément un cylindre applati ſur quatre faces, & ſont plus larges à leur principe, où peu s'en faut qu'elles ne ſe touchent, que vers les anneaux, au milieu deſquels elles s'insèrent, & où elles s'éloignent de pluſieurs lignes. Elles doivent être d'acier dans les Ciſeaux à inciſion, & ne faire qu'une pièce avec l'écuſſon & les lames. On leur ôte leur ſolidité en leur en ſubſtituant d'or & d'argent. Celles-ci, avec quelque ſoin qu'on les adapte, ſoit qu'on les cimente, qu'on les cloue, ou qu'on les ſoude, peuvent s'ébranler à la longue, & la malléabilité du métal dont on les fabrique, fait qu'elles plient & ſe rapprochent, enſorte qu'après un certain uſage, les pointes des Ciſeaux ne peuvent plus ſervir, parce que les anneaux ſe touchent avant qu'elles ayent pu ſe réunir.

Je ne ſuis pas tout-à-fait partiſan de la divergence que l'on a donnée aux branches de nos Ciſeaux à inciſion, ni de la manière dont les anneaux ont été placés à leurs extrémités. Cette conformation fait qu'on eſt obligé de les écarter beaucoup pour ouvrir les lames à un certain point, & c'eſt un obſtacle au ſuccès de quelques opérations, dont il ſera parlé dans la ſuite. Je voudrois que les branches fuſſent parallèles entr'elles, & que les anneaux ſe trouvaſſent placés ſur les côtés, comme on le voit dans les tenettes. Cette nouvelle façon, dont je me trouve fort bien, ſoulage ſingulièrement la main, & rend l'Inſtrument beaucoup plus commode dans nombre de cas qui ſeront détaillés, parce que pour ouvrir les lames à un degré déterminé, on ménage de près d'un tiers l'écartement des branches. Au

reſte, la ſaillie que font en-dehors les anneaux ainſi poſés, ne gêne nullement quand on ſe ſert des Ciſeaux avec la ſonde cannelée. Dans leur poſition ordinaire, ils peuvent nuire davantage, parce qu'ils ſont plus près de la platine de la ſonde, & qu'en outre les doigts qu'on applique à côté de celui qui eſt dans l'anneau inférieur, débordent beaucoup ſur la branche, au lieu que dans celle que je propoſe, ils ſont tout entiers logés dans l'angle que forme la branche avec la convexité ſupérieure, ce qui leur fournit de plus un point d'appui très-avantageux.

J'ai renoncé à la figure que l'on a coutume de donner aux branches & aux anneaux, & je fais faire les unes & les autres en baguettes, je veux dire cylindriques, à peu-près encore comme dans les tenettes. Cette forme, qui n'eſt pas ſans utilité dans les branches, convient infiniment aux anneaux, parce que s'il eſt difficile de ſe ſervir pendant quelque temps des Ciſeaux ſans avoir les doigts fatigués & même meurtris, ce n'eſt qu'à cauſe de la ſurface applatie des anneaux, dont les bords, minces & preſque tranchans, portent obliquement ſur les deux doigts qui les font agir, & s'y enfoncent plus ou moins. On évite ce déſagrément en détruiſant ces bords, & arrondiſſant en cylindre le contour de l'anneau, & on procure aux doigts une ſurface douce & incapable de les bleſſer. J'ajoute que la propreté ne perd rien à cette correction, & que les Ciſeaux conſtruits de cette manière ne le cèdent pas aux autres en élégance. Voyez la Figure I. à la fin de ce Mémoire.

L'ouverture des anneaux doit repréſenter un cercle un peu allongé, pour que les doigts puiſſent s'y placer commodement, & il faut avoir ſoin de la faire propor-

tionner à leur grosseur, qui varie chez les différens sujets.

3°. Ce qu'il y a de plus intéressant à examiner dans les Ciseaux à incision, ce sont les lames, & ce nom a été donné à toute la partie qui est au-dessus des écussons.

Les lames ont une figure pyramidale, plus marquée dans certaines espèces de Ciseaux que dans d'autres. On sait que la face par laquelle elles se touchent, s'appelle le *plane*, la face opposée le *talus*, le côté extérieur le *dos*, & l'intérieur le *tranchant*.

Le *plane* doit s'étendre seulement un peu au-dessous du trou de l'écusson, & se trouver parfaitement de niveau avec toute l'entablure. C'est une chose difficile à faire entendre aux Couteliers que la nécessité de cette disposition qui, dans les Ciseaux, contribue si puissamment à la justesse & à la régularité de leur coupe. Tant qu'ils la méconnoîtront, tant qu'ils n'établiront pas dans les entablures deux plans bien égaux, bien unis, & toujours dans un contact aisé & parfait, ils ne réussiront jamais à conserver aux tranchans la délicatesse dont nous avons besoin pour nos opérations, parce que les lames n'ayant pas une assiette invariable, dépendront toujours trop de l'action des doigts, qui feront de temps en temps passer trop rudement les tranchans l'un sur l'autre, & ne manqueront pas de les altérer.

Il faut que l'évidé qui règne dans le plane soit proportionné à la largeur de la lame. Pour le faire dans les Ciseaux à incision de grandeur ordinaire, on doit se servir d'une meule de sept à huit pouces de diamètre, qui soit bien ronde, & dont le dos soit un peu bombé. Mais les dimensions de cette meule doivent être moindres pour les Ciseaux plus petits; & c'est encore un reproche à faire

aux Couteliers, qui s'en tiennent à la même pour les Ciseaux de toute taille, & qui d'ailleurs ne les repassent jamais assez en travers, comme il faudroit qu'ils fissent, pour obtenir un bon évidé dans le plane, où il est si essentiel pour attirer le tranchant en dedans.

Le *talus*, ainsi nommé, à cause de la forme arrondie & en glacis que l'on a coutume de lui donner, a moins d'étendue que le plane, & ne commence qu'au-dessus de l'écusson. Il faut absolument le réformer dans les Ciseaux à incision, dont il rend le tranchant grossier & les lames trop épaisses. Il est important de faire pratiquer à sa place un évidé dont la profondeur sera relative à la dureté des parties que les Ciseaux auront à couper, & qui, dans tous les cas, sera un peu plus superficiel que celui du plane, afin qu'il n'amène pas le tranchant de trop loin, ce qui lui donneroit une finesse qui ne pourroit durer.

Au bas du talus se trouve, dans la plupart des Ciseaux à incision, une facette, inclinée vers le tranchant, laquelle on a appelée *biseau*, & qui est également à proscrire. Comme les Couteliers ne peuvent s'empêcher d'en faire un petit avec la pierre du levant, pour dresser le tranchant, il faut avoir soin de le leur faire enlever, afin qu'il n'en reste aucune trace lorsqu'ils ont emporté le morfil. Celui qu'ils nomment *biseau* en *chanfrein*, n'est toutefois point à négliger dans les Ciseaux auxquels on se propose de donner une certaine force, parce que sa largeur & la lenteur de sa pente le font ressembler jusqu'à un certain point à l'évidé; à tous égards il est, sans contredit, préférable aux tranchans arrondis qu'ont les Ciseaux à incision dont on se sert ordinairement : pour moi je ne l'ad-

mets pas plus que l'autre, & je fais faire les lames des miens à-peu-près comme celles des Canifs & des Scalpels, c'eſt-à-dire, que leurs tranchans ont une conſiſtance telle qu'ils ne plient pas ſur l'ongle, & qu'ils puiſſent marcher l'un ſur l'autre ſans s'ébrécher, ni ſe déjeter. On ne peut rien exiger de plus des Couteliers ; & les nombreuſes épreuves que je leur ai fait faire, m'ont convaincu que la perfection des Ciſeaux s'arrêtoit à ce terme.

Le *dos* des Ciſeaux à inciſion eſt penché vers le talus, dont une ligne ſaillante, dite vive-arrête, le ſépare. Il eſt aigu du côté du plane, ſur lequel il forme une avance qu'il faut arrondir, parce qu'elle peut irriter les parties ſur leſquelles elle appuie, & même les bleſſer ſi elle a quelques aſpérités. La vive-arrête a beſoin de la même correction, ou devroit être tout-à-fait ſupprimée. Comme c'eſt dans le dos que réſide la force des lames, il eſt juſte de ne pas trop l'affoiblir, autrement elles céderoient à l'effort de la coupe, & ne pourroient conſerver la manière d'être qu'elles doivent avoir entre-elles, pour l'exactitude de leurs mouvemens.

Enfin, le *tranchant* doit commencer à la hauteur des écuſſons, & être, ſans interruption, net, fin & égal juſqu'à la pointe des Ciſeaux. Il n'a pas une direction droite, mais il eſt contourné différemment dans chaque lame, & participe à leur envoilure, c'eſt-à-dire, à la courbure alternative que leur a imprimée l'ouvrier, afin de les ſéparer dans l'action, & de ne leur permettre de ſe toucher que par un ſeul point à la fois. Il y a beaucoup d'art à bien envoiler les Ciſeaux à inciſion, & principalement ceux dont les tranchans ſont minces & évidés des deux

deux côtés. Ils ne ſont d'aucun uſage s'ils manquent par cet endroit, & ſi leurs lames ont beſoin du ſecours des doigts pour les porter l'une contre l'autre ; il faut qu'elles y aillent ſeules, & que le contact progreſſif de leurs tranchans ſoit conſtant & inaltérable. Quand les lames ſont trop envoilées, les tranchans ſe croiſent & ſe mordent ; quand elles ne le ſont pas aſſez, ils ne ſe rencontrent pas. C'eſt à bien ſaiſir le juſte milieu que les Couteliers doivent s'attacher dans nos Ciſeaux, leſquels étant plus tendres que les autres, demandent pour cela même une coupe plus moëlleuſe & plus régulière.

Il eſt néceſſaire de faire émouſſer les deux pointes des Ciſeaux à inciſion ordinaires, non ſur la meule, comme c'eſt l'uſage, mais ſur la pierre à l'huile, qui ménage beaucoup mieux le fin des tranchans, & abattant moins bruſquement les pointes, en rend l'arrondiſſement plus doux. On ne peut en conſerver une ſans s'expoſer au déſagrément d'être obligé, dans une opération, de retourner les Ciſeaux & de les reprendre dans un autre ſens, ſuppoſé qu'ils ſe ſoient préſentés aux doigts, cette pointe étant en bas, ce qui diſtrairoit & feroit perdre un inſtant précieux.

Il eſt dans la confection des Ciſeaux à inciſion une circonſtance bien eſſentielle à faire obſerver ; c'eſt la trempe & le recuit ſimultanés des lames. Si le même degré de chaleur ne leur a pas donné le même degré de dureté, la plus molle ne réſiſtera pas long-temps à l'autre, qui la mordra & l'ébréchera bien vîte.

Pour avoir de bons Ciſeaux, il faut les faire faire avec l'acier fondu d'Angleterre. Tous les autres aciers ſont à rejeter, excepté peut-être celui d'Allemagne, dont on ſe

ſert aſſez volontiers, quoiqu'il s'en faille bien qu'il ait les qualités du premier. Il eſt vrai que cet acier les rend chers, parce qu'étant dur & caſſant, il coûte beaucoup de peines & de riſques aux Couteliers. Mais eſt-ce une raiſon pour l'homme de l'Art, qui a à cœur d'avoir de bons Inſtrumens? Plus l'acier eſt fin & pur, plus les grains en ſont tenus, multipliés, ſolides & raprochés; par conſéquent ceux de ces grains qui ſe trouvent diſpoſés le long du tranchant, ne laiſſant que peu d'intervalle entre-eux, étant fort petits & nombreux, doivent le rendre meilleur qu'il ne ſeroit dans une ſuppoſition contraire; & cette conſidération eſt plus eſſentielle dans les Ciſeaux à inciſion, que dans aucune autre eſpèce d'Inſtrumens coupans, comme il ſera dit en ſon lieu.

SECTION TROISIÈME.

Précis des formes ſucceſſives que les Ciſeaux à inciſion ont reçues, & des variétés nombreuſes qui en exiſtent.

Les premiers Ciſeaux dont fit uſage l'antique Chirurgie, furent, ſans doute, les Forces des Paſteurs. Le monde n'en eut point d'autres pendant une aſſez longue ſuite de ſiècles, & ils appartenoient également à tous les Arts; il eſt vrai que leur groſſièreté & leur rudeſſe les rendoient peu propres aux opérations, auſſi n'y recouroit-on pas ſouvent, comme le prouve l'oubli dans lequel Hippocrate les a laiſſés.

Cependant, la Chirurgie Arabe conſerva les Forces long-temps après l'invention des Ciſeaux proprement dits.

Haly-Abbas & Jésus Haly y avoient beaucoup de confiance pour les opérations sur les yeux ; & en avoient fait construire de très-délicates, qui coupoient particulièrement à leurs pointes, & portoient près des lames, des anneaux pour y placer les doigts. Albucasis nous a transmis le dessin de ces petites Forces dont il se servoit aussi ; & on s'étonne que cette espèce primitive de Ciseaux se soit soutenue dans l'Art jusqu'au seizième siècle, où on la voit encore en France, prescrite par Nicolas Godin, le Traducteur de Dévigo (1), & en Suisse, employée par Rueff & ses Contemporains, comme on peut s'en assurer en jetant les yeux sur la planche qui se trouve à la tête du livre *De conceptu & generatione.* Ce furent peut-être les Barbiers qui en firent durer aussi long-temps l'habitude, parce qu'étant accoutumés à s'en servir pour la tonte des cheveux, ils ne voulurent pas y renoncer dans les opérations qu'on ne craignit point de leur abandonner.

Les Ciseaux des Médecins Vulnéraires de Rome étoient moins imparfaits : c'étoient ceux du temps, car la Chirurgie n'avoit pas encore les siens ; & ils s'ouvroient déjà en croix comme les nôtres, puisqu'on appeloit formation *forficiforme*, une évolution militaire, dans laquelle deux rangs de soldats se coupoient à angles aigus (2). C'est de ces Ciseaux que Celse & Galien ont parlé ; & ils avoient bien raison de leur préférer le Scalpel, car ils étoient encore trop grossiers pour pouvoir servir dans les opérations.

---

(1) Livre IV., fol. 115.
(2) A. Gellius, Lib. X, Cap. IX.

Au reste, il ne faut pas chercher chez les Latins les premières corrections faites aux Ciseaux. Ils auroient été encore long-temps pour eux un Instrument précaire & commun, si Moschion ne les eût consacrés à l'Art, en en fabriquant à tranchans concaves, qu'il destina à l'excision des polypes & des excroissances du vagin. Ces nouveaux Ciseaux, si différens des vulgaires, appartinrent enfin à la Chirurgie seule, & ce sont eux qui commencent l'histoire des modifications variées que l'Instrument a reçues depuis.

Les Grecs firent usage des Ciseaux de Moschion. Paul d'Égine les connut sûrement ; mais est-ce bien de ces Ciseaux qu'il a voulu parler au chapitre de l'extirpation des Amygdales ? Ce problême m'occupera dans le cours de ce Mémoire.

Je crois que les Opérateurs Romains n'eurent des Ciseaux particuliers, qu'au retour des sciences en Italie, & que, jusques-là, ils furent réduits à emprunter ceux des artisans, qui étoient droits & très-matériels, comme nous le montrent les monumens du tems.

Les Arabes, au contraire, imitèrent les Ciseaux des Grecs, & en imaginèrent beaucoup d'autres espèces, dont ils associèrent l'usage à celui de leurs forces. Ils en avoient à anneaux & sans anneaux ; à lames courtes & larges ; à lames longues & étroites ; à lames échancrées, & à lames demi-circulaires. Tous étoient terminés par des plaques triangulaires, qui n'étoient peut-être qu'un ornement de mode, & au-dessus desquelles, dans certains, se trouvoient des anses plus ou moins élevées. Voyez-en les figures à la fin de ce Mémoire.

Les Italiens accueillirent toutes ces eſpèces de Ciſeaux, lorſque la Chirurgie leur fut rendue, & c'étoient à-peu-près les ſeules qu'ils connuſſent dans le 13e. ſiècle; car on en trouve encore les figures dans Roland de Parme, qui vivoit alors. Mais parmi ces figures il en eſt une qui repréſente des Ciſeaux eſſentiellement romains, & qui étoient de l'invention de cet écrivain, qui les recommande pour la Section de la luette. (1) Leur forme approche un peu de celle des nôtres. Ils ſont droits, & les lames, larges à leur extrémité, ſe rétréciſſent en deſcendant vers le clou qui les aſſemble : ils n'ont point d'entablures; & c'eſt par-là, m'a dit un grand Antiquaire, que dans les cabinets, on peut diſtinguer les Ciſeaux vraiment antiques de ceux qui n'ont que 200 ans; ces derniers ayant des entablures manifeſtes & différemment configurées.

Lorſqu'on eut donné aux Ciſeaux ordinaires le degré de perfection qu'ils ont commencé à avoir ſur la fin du 15e. ſiècle, la Chirurgie quitta pour eux tous ceux qu'elle avoit adoptés précédemment; & ces Ciſeaux, devenus Chirurgicaux, ſe trouvèrent ſeuls dans l'étui de la plupart des Opérateurs juſqu'au milieu du ſiècle paſſé. André de la Croix, Ambroiſe Paré, Guillemeau n'en connoiſſoient point d'autres : Scultet n'a parlé que de ceux-là; ce qui prouve qu'ils étoient ſeuls en poſſeſſion de ſervir dans les opérations. Ils avoient des lames longues & larges, avec des pointes

(1) *Humani Corpor. inter. & ext. morb. curand. ratio method.* Cap. XVII. Voyez la figure que j'en donne à la fin.

aigües, & des anneaux ; ils étoient droits & aſſemblés avec un clou. (1)

Voilà donc encore une fois la Chirurgie bornée à une ſeule eſpèce de Ciſeaux. Heureuſe pénurie, ſi on réfléchit aux abus qu'a entraînés celles dont on a cru l'avoir enrichie ! Mais elle ne put pas long-temps s'en tenir aux Ciſeaux droits. Habituée à les préférer, dans trop de cas, au Biſtouri en général, elle ſongea bientôt à les rendre propre à remplacer le Syringotôme & le *Gamaut*, pour les Sinus circulaires, où elle eût mieux fait de continuer à y recourir ; & c'eſt, je penſe, ce qui donna naiſſance aux Ciſeaux courbes, dont l'inventeur n'eſt pas connu. Ces Ciſeaux parurent & regnèrent juſqu'au commencement de ce ſiècle avec des défauts eſſentiels. Les lames en étoient exceſſivement longues, & tellement courbées, qu'elles formoient ordinairement un quart de cercle ; Garengeot les corrigea ainſi que les Ciſeaux droits, & la Chirurgie françoiſe n'en admit point d'autres pendant bien des années. Un peu auparavant, Solingen s'étoit aviſé de plier, non les lames, mais les branches des Ciſeaux, de manière à leur donner une direction angulaire. Cette eſpèce de Ciſeaux courbe fut peut-être la première que l'on eût dans ſon pays, d'où elle ne ſortit point, mais ce fut la ſeconde pour l'art. La figure que l'on en voit dans ſa

---

(1) *Gabriel Ferrara*, fig. 1ª. Voy. la Chirurgie manuelle de *Jerôme Braunſchweig*, Planche XI, chap. 3. ouvrage allemand, rare, curieux par les gravures dont il eſt rempli, & par la doctrine qu'il renferme : il eſt de 1534.

Chirurgie eſt effroyable, & ſans doute que le modèle ne l'étoit pas moins, car Solingen étoit lui-même ſon coutelier. (1)

S'il eſt vrai que ce ſoit à Cowper qu'on doive la découverte des Ciſeaux concaves, je veux dire à lames courbées ſur le plat, comme le prétendent les Allemands, & particulièrement M. Théden (2), ils ſont plus anciens en Angleterre que chez nous, & il faut les regarder comme la troiſième eſpèce de Ciſeaux courbes Chirurgicaux, inventés dans le ſiècle paſſé. Le nombre en a tellement augmenté dans celui-ci, que j'oſe à peine eſſayer d'en crayonner la liſte, & nous ne ſommes pas la nation qui ait le moins contribué à cette multitude, à laquelle les Germains ont eu une ſi grande part.

D'abord parurent les Ciſeaux à lames coudées ſur le côté, que Sharp réuſſit à mettre parmi ſes compatriotes preſque toujours à la place des Ciſeaux courbes ordinaires. Ils ne prirent pas ſi bien en France ; on les goûta mieux en allemagne, où ils furent auſſitôt corrigés, contrefaits & défigurés: de-là les Ciſeaux d'*Hevermonns* (3) ; de-là ceux à bec de grue, & ceux en S, que M. Brambilla a fait graver dans ſon *Inſtrumentarium* (4); de-là auſſi ceux à bec de bécaſſe, deſtinés à des uſages particuliers, & tous ces autres Ciſeaux roſtri-

(1) Edit. Holland. & Allemand. Tab. IX. Voyez la fig. à la fin de ce Mémoire.

(2) Prog. ultér. de la Chir. pag. 153.

(3) Opérat. de Chirurg. édit. allem. de Copenhag. 1778. Tab. 1, fig. H.

(4) Tab. V, fig. 5, & Tab. VI. fig. 12.

formes, dont la Chirurgie du Nord se sert si familièrement.

Vinrent ensuite les Ciseaux, infortunés autant qu'ingénieux, de Daviel; puis les petits courbes & ceux à lames angulaires de M. Pallas, pour la cataracte (1); puis tous ces petits concaves qu'on a eu tort de chercher encore à substituer à ceux de Daviel, dont ils méritent le sort, puisqu'ils n'en sont qu'une imitation. Vinrent aussi les demi-concaves des Autrichiens, les demi-courbes de M. Petit, & toutes ces nuances que l'on trouve dans les Œuvres posthumes de cet Auteur, & dans l'Arsenal chirurgical de Vienne.

Les Ciseaux droits furent aussi modifiés de plusieurs manières. M. Levret, en rendant leurs tranchans curvilignes, en fit un instrument assez commode pour couper des parties isolées & fugitives. M. Petit ne réussit pas si bien en attachant une de leurs lames à une platine repliée & fendue pour la section du filet. On ne peut que rire de ceux que j'ai vus en Allemagne, qui ont leurs branches comme les cisoires des Jardiniers. Ceux à lames cultriformes méritent d'être traités plus sérieusement. Ils nous viennent des Juifs, à qui ils tiennent lieu de rasoir; & je ferai voir qu'ils ne sont pas dépourvus d'avantages. Nous avons des Ciseaux à ressort, nous en avons de grands & de forts, de médiocres & de délicats. Il s'en fait depuis quelque temps de petits qui sont longs de branches & fins de lames, & qui ressemblent aux Ciseaux à découper. On les a appelés Oculaires parmi les Allemands & les Hollandois, qui s'en servent habituellement pour opérer sur les yeux. J'en ai vu de pareils à M. Lobstein, de

(1) Augus. Friedrich. Pallas. Opér. de Chir. édit. allem. 1764. Tab. 3, fig. 8 & 9.

Strasbourg,

Strasbourg, qui en faifoit cas : M. Richter de Gottingue les a mis en crédit dans fon pays, & la plupart des Oculiftes étrangers en font pourvus.

Comment choifir entre tant d'efpèces différentes ? auxquelles donner la préférence ? lefquelles marquer du fceau de la réprobation ?

SECTION QUATRIÈME.

Cifeaux à incifion propres aux cas généraux.

Dans le nombre des Cifeaux divers dont l'Art abonde, ceux qui fervent le plus fouvent aux incifions, & dont on fait en général le plus d'ufage dans la pratique, font les *droits* & les *courbes* ordinaires. Ces Cifeaux appartiennent, pour ainfi dire, à toutes fortes d'opérations, & leur fervice eft également illimité & imprefcriptible. Les concaves font auffi d'une utilité très-étendue ; & ceux à lames coudées des Anglois, quoiqu'ils ne foient pas admis parmi nous, ont une telle vogue dans le pays qui les a vu naître, ainfi que par toute l'Allemagne, qu'ils méritent d'aller de pair avec ceux qui font le plus ufités en Chirurgie.

Les autres Cifeaux font beaucoup moins employés, ou ne font faits que pour des opérations particulières dont il fera fait mention par la fuite. Je les paffe donc en ce moment fous filence, pour ne m'occuper que de ces quatre premières & générales efpèces ; leur defcription provifoire doit trouver place ici, 1°. pour ne pas la mêler avec celle des Cifeaux affectés fpécialement à tel ou tel autre cas ; 2°. pour n'en pas accumuler trop à la fois ; 3°. pour me délivrer d'avance de plufieurs efpèces qu'elles peuvent remplacer,

& dont je n'aurois nulle occaſion de prouver l'inutilité ; &, 4°, pour éviter des redites auxquelles je m'efforce d'échapper dans un ſujet qui y expoſe à chaque inſtant.

§. PREMIER.

Ciſeaux droits.

Je me ſuis déjà expliqué ſur la nouvelle forme que je deſirerois voir donner aux Ciſeaux à inciſion, & je crois en avoir aſſez fait ſentir la raiſon. Les ciſeaux droits ont ordinairement cinq pouces de long. Les miens ont ſept lignes de plus, & les deux tiers de cette longueur appartiennent aux branches. Celles-ci ſont parallèles entre-elles, arrondies en baguettes, ainſi que les anneaux, qui ſont placés ſur leurs côtés. L'épaiſſeur totale des écuſſons n'eſt que de deux lignes, par conſéquent celle de chaque lame, dans ſon principe, n'a qu'une ligne. Les entablures ſont parfaitement de niveau, & plus grandes que dans les Ciſeaux communs ; la vis eſt auſſi plus élevée, ce qui fait que la marche des lames eſt abſolument indépendante de l'action des doigts, & qu'elles ſont obligées de ſuivre la direction que leur impriment invariablement les écuſſons, en ſe touchant par une ſurface grande & bien unie. Point de vive-arrête, point de talus, ni de biſeau. L'envoilure des lames ne laiſſe entre-elles qu'un eſpace à y paſſer une ſoie de cochon ; c'eſt ma règle pour connoître ſi elles ſont bien tournées à la coupe. Les tranchans ſont fins, à cauſe des évidés qui règnent ſur les deux faces des lames, & ne manquent cependant pas de conſiſtance. Enfin, les pointes ſont émouſſées, ſe rencontrent juſtes & coupent très-exactement.

Les Ciſeaux droits, quels qu'ils ſoient, ſont plus propres aux inciſions que les autres, parce qu'on les repaſſe mieux en travers, & qu'il eſt plus facile de bien évider les lames. Mais ceux que je viens de décrire, poſſédent éminemment cette ſupériorité. Ils ſont légers, commodes, & la longueur de leurs branches fait qu'ils conviennent pour les lieux les plus profonds, où l'on en emploie qui ne ſervent que dans les opérations qu'on y pratique. (Voy. Fig. 1ere.)

§. II.

Ciſeaux courbes.

Les Ciſeaux courbes doivent avoir la même longueur que les droits, & ſont ſuſceptibles de la même ſtructure juſqu'aux lames. Il faut que celles-ci ſoient courbées avec beaucoup de préciſion, que leur courbure commence dès l'entablure, & aille en augmentant preſqu'inſenſiblement juſqu'aux pointes, qui ne s'éloigneront de l'axe de l'inſtrument que de cinq lignes au plus. Ces pointes ſeront mouſſes & adoucies. Les évidés ſeront parfaitement ſoignés, ſur-tout l'extérieur, qui eſt le plus difficile à former, & la vis aura ſa tête à droite, en tenant les Ciſeaux leurs pointes étant en haut.

On a recours aux Ciſeaux courbes pour opérer dans des endroits creux qui ne ſeroient pas acceſſibles aux droits ; pour inciſer ſur une ſurface plane, où les droits, ſitués trop horizontalement, ne releveroient pas aſſez la main, quand on veut employer la ſonde cannelée avec les Ciſeaux, & qu'on deſire ſoutenir les parties à meſure qu'on les coupe.

Avec ceux dont on vient de lire la forme & les dimen-

ſions, on n'a beſoin ni des demi-courbes de M. Petit (1), parce que la courbure des nôtres n'eſt point aſſez forte pour qu'ils n'entrent pas par-tout où ces demi-courbes entreront, & que la leur eſt trop ſuperficielle pour que les Ciſeaux droits ne puiſſent pas leur être ſubſtitués; ni des courbes en S (2), parce que ſi la flexion ſemi-circulaire de leurs branches, faite pour empêcher l'Opérateur qui s'en ſert, de trop élever la main & l'avant-bras, avoit pu être de quelque conſidération, lorſque nos Ciſeaux courbes étoient dans l'état où j'ai dit que Garengeot les avoit trouvés, elle n'en mérite plus à préſent, que leur courbure eſt réduite à un degré tel, qu'elle peut convenir à toutes ſortes de ſinus, ſans obliger le Chirurgien à éloigner beaucoup ſa main de la partie ſur laquelle il opère. (Voy. fig. II). D'ailleurs, les lames de ces Ciſeaux en S ſont trop courtes, & les pointes ſont aiguës, ce qui eſt un défaut.

En général, & c'eſt ici l'inſtant de le dire, il faut, le plus qu'il eſt poſſible, conſerver aux branches des Ciſeaux à inciſion leur rectitude, parce qu'en les courbant, en les pliant, on affoiblit ſingulièrement l'action des lames ſur leſquelles celle des doigts doit parvenir en ligne directe, autrement elle eſt rompue & perd de ſon intenſité. Il en eſt de même des lames, en s'éloignant de la ligne droite, elles ſe ſentent moins de la force que leur impriment les doigts, & leurs pointes n'ont preſque aucun effet, lorſqu'elles ſortent trop de la ligne de l'inſtrument.

---

(1) Tom. 1, pl. 40.

(2) Inſtrumentar. Auſtr. Tab. VI, fig. 12.

§. III.

Ciſeaux concaves.

Ces Ciſeaux, que nous n'avons connus qu'un peu tard, doivent avoir des lames étroites, minces & évidées des deux côtés. Il ne faut pas que leurs pointes, qui ſeront toujours mouſſes, s'éloignent de plus de ſix lignes de l'axe des Ciſeaux, & la courbure doit être douce, égale, & ſur-tout exactement ſymmétrique dans les deux lames. Il n'eſt point de Ciſeaux dont l'entablure demande autant de ſoins; plus elle ſera grande & unie, mieux les lames conſerveront ce rapport & cette uniformité de mouvement, ſans leſquels leurs tranchans s'altèrent d'abord, & leur coupe devient nulle ou vicieuſe. La forme que j'ai propoſée pour les branches & les anneaux des autres eſpéces de Ciſeaux, convient également à ceux-ci. Leurs pointes, auxquelles on peut principalement appliquer ce qui vient d'être dit §. II., exigent infiniment d'attention, ſi on veut qu'elles coupent un peu mieux qu'elles ne font ordinairement : il faut pour cela que les lames ſoient ſi bien envoilées, qu'elles ſe rencontrent juſqu'au bout avec la même préciſion, & ſans que les doigts les portent l'une ſur l'autre. Mais c'eſt un point difficile, & ſur lequel les Couteliers paſſent trop légèrement.

Les Ciſeaux concaves ſervent communément dans les lieux enfoncés, comme les jarrets, les aiſſelles, les aines, & dans les plaies & ulcères en godets ; ils ont beaucoup d'uſages particuliers, dont il n'eſt pas encore temps de parler. (Voy. Fig. III.)

On trouve dans l'Arſenal chirurgical de Vienne (1), plusieurs eſpèces de Ciſeaux concaves que les nôtres rendent abſolument inutiles. Les grands concaves ont des pointes aiguës qui les rendent défectueux. Les demi-concaves doivent être traités comme les demi-courbes, §. 2. & pour la même raiſon; quant aux petits concaves, que M. Brambilla préfère aux grands, parce que, dit-il, ils ſont plus commodes, & qu'ils font le même effet, *minores mihi præplacent, quòd eas & commodiores eſſe & idem præſtare deprehendi* (2), je ne crois pas qu'on puiſſe les admettre dans les cas généraux, puiſqu'ils ne conviennent pas partout où les grands ſont indiqués, & que, dans tel cas, ils ſeront trop courts, & dans tel autre trop foibles.

§. IV.

Ciſeaux à lames coudées des Anglois.

Juſqu'à préſent on s'en eſt tenu, en France, aux Ciſeaux courbes ordinaires, qui peuvent effectivement ſuffire dans le plus grand nombre de cas. Cependant ceux dont ſe ſervent les étrangers, & particulièrement les Anglois, ne ſont point à dédaigner. Ils ont la plupart cinq pouces de long; leurs lames, qui en ont un & demi, ſont étroites, ont un talus très-arrondi, forment avec la ligne moyenne des Ciſeaux un angle de 30 degrés, & ſont rectilignes ou curvilignes, ſelon l'uſage auquel l'inſtrument eſt deſtiné. Leurs

---

(1) Inſt. Tab. V. fig. 15, 16 & 17.

(2) Ibid. pagin. 63.

branches ſont grêles, cylindriques, plus ou moins cintrées du côté du coude des lames, & ſe terminent par des anneaux dont l'un eſt tout-à-fait en dedans, & l'autre entièrement en dehors. Cette conſtruction annonce aſſez en quelles occaſions on a recours à cette eſpèce de Ciſeaux dans les pays où ils ſont adoptés. On s'en ſert pour inciſer les ſinus & les fiſtules, dans le trajet deſquelles leurs lames s'introduiſent aiſément, à cauſe de leur peu de largeur, tandis que la tournure de leurs branches & la poſition ſingulière de leurs anneaux, éloignent, prétend-t-on, la main qui les fait agir de celle qui eſt chargée de la ſonde.

J'ai pluſieurs de ces Ciſeaux, les uns faits en Angleterre même, les autres en Allemagne. Les premiers ont leurs branches fort peu bombées, leur entablure large, & leurs lames en droite ligne, ce qui eſt un défaut, parce qu'ils ne peuvent ſervir que pour des ſinus plats. Ce ſont ceux que Sharp a fait graver dans ſon Traité d'Opérations (1). Les ſeconds ont leurs lames légèrement courbées, ce qui les rend propres à pénétrer dans les ſinus & conduits fiſtuleux de toutes ſortes de directions. Mais leur entablure eſt étroite, & leurs branches ſont très-voûtées. Ce ſont ceux qu'Hévermanns a publiés dans ſa Chirurgie allemande (2). Je ne dis rien de ceux que l'on trouve dans l'Art du Coutelier du ſieur Perret (3), parce qu'ils reſſemblent à peine à l'eſpéce

(1) Edit. Angl. & origin. chap. de la Fiſtule à l'Anus. Voyez la fig. IV.

(2) Edit. de Copenhag. fig. 7. Voyez la fig. V. à la fin.

(3) Planche 99, fig. 5...

qu'on a voulu leur faire repréſenter, tant ils ſont longs, matériels & mal faits. (Voy. Fig. VI.)

Pour perfectionner cette eſpèce de Ciſeaux, il faudroit, 1°, en courber doucement les lames, comme a fait Hévermanns, & comme ont fait auſſi quelques Opérateurs Anglois; 2°. ſupprimer le talus groſſier qui y règne, & pratiquer à ſa place un petit évidé; 3°. rendre les branches parallèles, ou du moins diſpoſer les anneaux comme dans les autres Ciſeaux; car celui qui rentre en dedans pèche eſſentiellement, en ce qu'il reçoit l'effort du doigt qui y entre, & que cet effort ne portant pas immédiatement ſur la branche, doit être plus foible que celui de l'autre doigt; d'où réſultent une inégalité & un manque d'accord dans l'action des lames, qu'il importe beaucoup d'éviter.

Qu'on ne craigne pas que l'anneau de la branche inférieure, placé en dehors comme l'autre, nuiſe à la main qui tient la ſonde. Les Anglois ont trop redouté cet inconvénient, & y ont mal remédié. A la vérité, cet anneau, lorſqu'il eſt rentrant, ne fait point de ſaillie extérieurement; mais les doigts qu'on ne peut ſe diſpenſer d'appuyer ſur ſa branche, en font une très-forte, parce qu'ils n'ont point d'enfoncement pour ſe loger, & cette ſaillie nuiroit plus à la liberté des mains, que celle de l'anneau même mis en dehors, & dont les doigts n'excéderoient jamais le niveau, s'il n'y avoit pas toujours entre la platine de la ſonde & les Ciſeaux, un intervalle ſuffiſant pour la facilité du jeu reſpectif des deux inſtrumens.

Les Ciſeaux à lames coudées, rectifiés comme je viens de le dire, doivent faire oublier ceux à bec de grue, dont les

les lames larges & rectilignes, sont en outre pliées trop angulairement ; ce qui force vraiment à lever fort haut la main, & donne un air gêné à l'Opérateur (1). Ils doivent aussi rendre nuls tous les Ciseaux rostriformes, quelque structure qu'on ait pu leur donner. Enfin, ils doivent tenir lieu à leurs partisans de nos courbes, auxquelles je les préférerois sans difficulté, parce que le coude de leurs lames ne demande qu'une courbure très-superficielle, qui supplée à la profondeur de celle que nous donnons aux lames des nôtres, laquelle empêche qu'on ne les repasse & évide aussi bien, & que les lames étant étroites, peuvent se cacher dans la cannelure de la Sonde, ou entrer dans un sinus étroit plus facilement que celles de nos Ciseaux, dont la largeur devroit être de beaucoup diminuée. Fig. II.

C'est assez pour le présent d'avoir parlé de ces quatre espéces principales de Ciseaux. Les variétés que des besoins particuliers ont fait éclore, trouveront leur place lorsque j'en serai aux détails de l'usage de l'instrument, & alors leur description n'exigera qu'une très-courte digression, parce qu'elles se rapportent à-peu-près à ces espéces dont il falloit pour cette raison m'occuper préalablement.

SECTION CINQUIÈME.

Action mécanique des Ciseaux à Incision.

L'effet des instrumens tranchans est de forcer la ductilité des parties, & de détruire leur continuité. Mais tous

(1) Voyez la fig. VII, qui est aussi celle des Ciseaux à bec de grue.

ne l'opèrent pas de la même manière ; les uns, tels que la Gouge, en ne présentant que les mêmes points aux fibres qu'ils ont à divifer, enfoncent celles qui font extérieures, les courbent fur les fibres fubjacentes, & les obligent à fe rompre, ainfi que celles qui les fuivent, & on dit de ces inftrumens qu'ils coupent en preffant : les autres, tels que le Biftouri, en paffant & repaffant fur les parties qu'on veut incifer, engagent les petites dents dont ils font hériffés, entre les élémens des fibres de ces parties, défuniffent ces élémens, féparent ces fibres, & on dit d'eux qu'ils coupent en fciant. Si on fait bien attention à l'action des Cifeaux, on verra qu'ils tiennent de ces deux fortes d'inftrumens, & qu'ils font à la fois preffans & fcians. Examinons-les fur le point de couper : les voilà ouverts, & déjà ils ont faifi la partie. En ce moment l'écartement de leurs lames forme un efpace triangulaire, dont la bafe eft comprife entre leurs pointes, & le fommet aboutit au point de leur coincidence. Cette partie qui va être coupée, eft forcée de fe mouler dans cet efpace : elle eft très-ferrée à l'endroit où les lames fe joignent, un peu moins à quelque diftance de-là, plus loin, point du tout ; les fibres s'applatiffent & s'entaffent à proportion qu'elles fe reffentent de cet effort qui va toujours en décroiffant. Celles qui font le plus comprimées, cèdent enfin & fe rompent, tandis que les autres reftent allongées, jufqu'à ce qu'arrivées elles-mêmes à ce degré où elles ceffent d'être ductiles, elles fe rompent à leur tour ; les Cifeaux fe ferment peu-à-peu : même chofe. L'action continue jufqu'à ce qu'il n'y ait plus de fibres à divifer, ou que les lames foient entièrement rapprochées ; car l'efpace triangulaire dont j'ai parlé fe

conſerve, quoique les lames ſe réuniſſent de plus en plus, il ſe rétrécit ſeulement, ce qui grève encore davantage les parties, & en rend le froiſſement plus conſidérable : les Ciſeaux coupent donc en preſſant. Ils coupent auſſi en ſciant; & pour le comprendre, il faut faire attention que leurs tranchans, ſemblables à ceux des autres inſtrumens, ne ſont qu'une ſuite de dents ſi fines & ſi nombreuſes, qu'on pourroit les appeler *microſcopiques*; que ces dents ſont la plûpart perpendiculaires à la ligne de ces tranchans, ce qui eſt facile à prouver, & que les lames ſe meuvent circulairement comme les extrémités de tous les leviers. Ainſi les Ciſeaux ſont-ils ouverts, embraſſent-ils une partie; alors leurs tranchans, en décrivant une portion de cercle, font un certain chemin ſur elle, y amènent ſucceſſivement pluſieurs de leurs dents, qui y paſſant obliquement, ſont comme autant de petits crochets qui en briſent les élémens; & c'eſt de cette façon que s'achève la diviſion des fibres de cette partie, qui étoient déjà diſpoſées à la rupture par la preſſion à laquelle elles avoient été en même-tems ſoumiſes.

Puiſque les Ciſeaux ont cette double manière de couper, il faut, ſi l'on veut les avoir bons, les mettre à portée de bien exécuter l'une & l'autre. Or, les inſtrumens preſſans opèrent d'autant mieux que le tranchant en eſt plus mince, & qu'il offre moins de ſurface aux fibres qu'il doit enfoncer; de même les inſtrumens ſcians ſont d'autant plus parfaits, que les dents de leurs tranchans ſont plus déliées, plus acérées; il eſt donc eſſentiel de donner ces deux qualités à ceux des Ciſeaux, & c'eſt en amincifſant les lames, en les faiſant évider & repaſſer en travers, comme

il a été dit, qu'on y réussira. Mais il faut convenir qu'à quelque degré de perfection que l'on puisse porter les Ciseaux, ils resteront toujours fort au-dessous du Bistouri, auquel on les préfère trop souvent, & ils n'égaleront jamais la netteté ni la prestesse de sa coupe : car à peine a-t-il touché les fibres, qu'elles sont déjà toutes séparées. Il les enfonce un peu, il est vrai, à la manière des instrumens pressans; mais le passage des dents de son tranchant, infinies en nombre comme en ténuité, ne les laisse pas long-tems en cet état, & la douleur inséparable du moment de leur division, est aussi courte que le moment même; il n'agit d'ailleurs que sur une ligne presque mathématique, tant son tranchant est mince, & cet avantage contribue beaucoup à la douceur de son action. Les Ciseaux, au contraire, pressent long-tems les fibres avant de les diviser; ils ne divisent pas d'abord toutes celles qu'ils compriment, & ils en compriment beaucoup à la fois; de plus ils les touchent par deux surfaces larges en comparaison du Bistouri, dont il est impossible de leur donner le tranchant; aussi en déchirent-ils autant qu'ils en coupent; & ces surfaces ne se correspondant pas parfaitement, puisque le tranchant supérieur porte à droite & l'inférieur à gauche, il arrive que cette circonstance double d'abord la douleur dont aucun instrument incisant n'est exempt, & y ajoute ensuite celle qui résulte de l'épaisseur des tranchans, de la durée de la section, & de la quantité de fibres gênées, allongées, meurtries & mâchées qui y sont comprises.

Ce dernier inconvénient tient essentiellement à la nature des Ciseaux, & ne sauroit leur être enlevé. Il est impossible,

en effet, de faire tomber exactement leurs tranchans l'un ſur l'autre. Au lieu de parcourir tous deux la même ligne, ils en ſuivent chacun une différente ; & ces lignes, quoique contiguës, & par conſéquent voiſines, ne laiſſent pas de diſtinguer les points ſur leſquels ils agiſſent, & de placer la ſection du tranchant d'en-haut à côté de celle du tranchant d'en-bas : ce qui augmente néceſſairement la douleur, que l'on ſait être autant en raiſon de l'étendue de la tenſion des fibres, que du nombre des fibres diſtendues.

Mais ſi les Ciſeaux ont encore ce défaut, il eſt tout près d'un avantage qui le contrebalance un peu. Les lames, en marchant de concert, ſe fourniſſent mutuellement un point d'appui, & ſe renvoient l'une à l'autre les fibres qu'elles ont à couper. Ainſi l'allongement de ces fibres eſt limité, & aucune d'elles ne peut échapper à la diviſion, comme dans les autres Inſtrumens à inciſion. Cela eſt ſi vrai, que lorſque ce point d'appui vient à manquer aux tranchans, ou à en être trop éloigné, parce que ceux-ci ne ſe rencontrent pas aſſez exactement, les parties ſont tordues, & ſe logent de force entre les lames ; & c'eſt ce qui arrive, quand, avec des Ciſeaux mal montés, ou qu'on tient mal, on veut couper des membranes humides, ou des corps gras & gliſſans.

Les Ciſeaux agiſſent comme les leviers, & reconnoiſſent les mêmes loix de mécanique. Ils ſe meuvent en cercle, je l'ai déjà fait entendre, & quand on les ouvre, ou qu'on les ferme, ils forment deux demi-cercles, dont le plus grand a pour rayons leurs branches, & le plus petit leurs lames. La vis leur ſert de centre commun. Ils ne viennent à bout de couper, qu'autant que l'effort que font les doigts ſur les

branches, l'emporte ſur la réſiſtance que lui oppoſe la partie à couper, laquelle eſt compriſe entre les lames, & cet effort eſt ſoumis à des règles qu'il eſt important de ne pas ignorer.

1°. Lorſque les branches des Ciſeaux ſont courtes, & les lames longues, & que le corps dividende eſt tout-à-fait éloigné de l'axe de l'Inſtrument (1), il faut que l'effort des doigts ſoit prodigieux, & ſouvent il échoue.

2°. Lorſque les branches, encore ſuppoſées courtes, & les lames longues, le corps dividende eſt entièrement rapproché de l'axe des Ciſeaux, alors il faut un bien moindre effort pour opérer ſa ſection, & on y réuſſit ſans difficulté.

3°. Lorſque les branches ſuppoſées longues, & les lames médiocres, le corps dividende eſt placé entre les pointes de celles-ci, ce corps ne cède qu'à un effort aſſez conſidérable.

4°. Mais le plus léger ſuffit lorſque, dans la même ſuppoſition, ce corps eſt placé tout près de l'axe des Ciſeaux; & plus les branches ſeront longues, moins il en coûtera aux doigts pour le diviſer.

Ces règles, qui ſont appuyées ſur des calculs dont je n'oſe pas charger ce Mémoire, doivent être ſoigneuſement obſervées dans le choix des différentes eſpèces de Ciſeaux auxquelles on eſt obligé de recourir dans la pratique, ſoit

---

(1) Le mot *axe* ſignifie ici le lieu de la jonction des branches des Ciſeaux. Ailleurs, il m'a ſervi à exprimer une ligne qui les partageroit également.

pour couper des parties très-dures, ſoit pour en diviſer de très-ſenſibles. En général, il faut aux unes & aux autres des Ciſeaux à longues branches & à lames courtes ; pour les premières, parce que leur réſiſtance étant forte, il eſt néceſſaire que la puiſſance le ſoit auſſi, & celle-ci ne s'augmente qu'autant qu'on l'éloigne du point d'appui, comme l'autre ne s'affoiblit qu'à meſure qu'on l'en rapproche. Pour les ſecondes, parce que demandant à être coupées avec infiniment de promptitude, afin de cauſer moins de douleur, il faut à la fois mettre tout l'avantage du côté de la puiſſance, donner à la marche des lames la plus grande célérité poſſible, & porter au plus haut degré l'intenſité de l'action des lames.

Dans les cas ordinaires, il ſuffit que les lames ayent le tiers de la longueur des branches ; cette proportion donne aſſez de ſupériorité aux doigts ſur la partie dont ils ont à triompher.

Il eſt dans le jeu des lames des Ciſeaux une circonſtance qui paroîtra d'abord indifférente, quoiqu'au fond elle ſoit digne de quelque conſidération. En s'écartant, elles forment un angle, qui, dans aucun cas, ni dans aucune eſpèce de Ciſeaux, ne peut aller à plus de 55 degrés ſans fatiguer les doigts, & leur ôter toute leur force. Cet angle s'accroît à meſure que les lames s'éloignent l'une de l'autre, & toutes deux contribuent à ſon aggrandiſſement progreſſif. Mais celle que meut le doigt annulaire, long & mobile, y coopère plus que celle qui fait agir le pouce, plus court & plus lent ; de ſorte que ſi l'on partageoit en 24 parties l'eſpace qu'elles ont à parcourir, ſoit pour s'ouvrir, ſoit pour ſe fermer, on verroit que la lame du doigt annulaire en par-

court quinze, pendant que l'autre n'en parcourt que neuf. On peut aiſément faire cette expérience en ouvrant & fermant alternativement les Ciſeaux ſur une ſurface polie, & en faiſant paſſer leurs pointes par une courbe qui ſera diviſée comme celle des figures VIII & IX : on verra que, ſoit qu'on les ouvre, ſoit qu'on les ferme, il ſe trouve toujours environ un tiers de différence dans la vîteſſe de leurs lames, & que celle du pouce ne s'éloigne jamais du point d'où elle eſt partie, de plus de 9 degrés, tandis que l'autre s'en éloigne de 15.

Dans les Ciſeaux courbes, c'eſt la lame convexe ſur ſon tranchant qui eſt mue par le doigt annulaire, & dont, par conſéquent, la courſe eſt la plus rapide ; & c'eſt un bien, parce qu'elle a plus d'aptitude à couper que ſa congénère. J'ajoute même que dans tous les Ciſeaux, quels qu'ils ſoient, il vaut mieux que ce ſurplus de vîteſſe appartienne à la lame conduite par ce doigt qu'à l'autre lame, parce que ſi celle-ci, qui agit ordinairement ſous-œuvre, & du dedans au-dehors, faiſoit plus de chemin que la première, elle ſouleveroit beaucoup trop les parties, & ſeroit trop ſujette à quitter la ſonde ; au lieu que l'autre, qui agit en liberté du dehors en dedans, ne riſque rien d'arriver de bonne heure ſur les parties par leſquelles doit paſſer la ſection.

J'ai fait encore une remarque ſur la coupe des Ciſeaux, que je ne crois pas devoir omettre, ne fût-ce que pour montrer combien j'ai étudié cet Inſtrument. Si en inciſant une partie un peu épaiſſe on s'arrête à moitié chemin, & qu'on examine la forme de cette partie à l'endroit où la ſolution de continuité a été interrompue, on trouvera qu'elle

qu'elle représente un coin ou un ⊳ consonne renversé, & que les fibres centrales, qui n'ont point été coupées au niveau des fibres extérieures, avancent à proportion de la grandeur de l'angle que formoient les lames des Ciseaux pendant la section. Ce résultat de l'action des Ciseaux a lieu toutes les fois que leurs pointes n'achèvent pas elles-mêmes la division, en arrivant sur le lieu où elle doit se terminer ; mais sa conséquence est à-peu-près nulle dans la pratique.

SECTION SIXIÈME.

Manière de se servir des Ciseaux à incision.

Les Ciseaux à incision demandent à être maniés avec beaucoup de précautions, à cause de la finesse de leurs lames & de la délicatesse de leurs tranchans. Si l'on ne veut pas s'exposer à casser les unes, il ne faut pas les faire agir avec trop de force ; & pour ne point ébrécher les autres, il seroit utile, avant d'opérer, de les graisser avec un peu d'huile, parce que ses molécules leur fourniroient autant de petits rouleaux qui favoriseroient leur marche, & rendroient leur contact plus doux. On y supplée en passant les doigts sur les lames, ce qui y laisse une humidité oléagineuse, dont l'effet approche de celui de l'huile.

Chacun n'a pas la même façon de tenir les Ciseaux à incision ; il n'en est cependant qu'une bonne, qui consiste à se servir du pouce & de l'annulaire, & de placer sur la branche, & au-dessus de ce dernier, l'index & le medius lorsqu'on coupe en long ; & le medius seulement lorf-

qu'on coupe en travers; l'index devant alors être appuyé ſur l'écuſſon ſupérieur.

En tenant ainſi les Ciſeaux, on les aſſujétit beaucoup mieux dans la poſition qu'ils doivent garder en coupant, & les doigts ſe fourniſſent un contre-poids plus conſtant & plus égal.

Quelques Chirurgiens mettent le doigt du milieu à la place de l'annulaire, mais il n'eſt pas propre à la remplir, parce qu'il entre obliquement dans l'anneau; au lieu que l'autre s'y préſente en formant un angle droit avec la branche, ce qui eſt néceſſaire pour ne point déranger la ſituation des lames, & pour les faire marcher dans la direction qu'elles ont naturellement.

Ce point eſt ſurtout à obſerver avec des Ciſeaux fins, & dont les lames ſont évidées des deux côtés; car ſi les doigts ne ſont pas bien d'accord, & qu'en agiſſant ils écartent les branches de la ligne droite qu'elles doivent ſuivre dans leurs mouvemens, ils jettent les tranchans l'un contre l'autre, ou les empêchent de ſe toucher, ce qui fait qu'ils ſe mordent & ne coupent point; ce mauvais effet eſt d'autant plus ſenſible que les entablures ſont moins parfaites. Ce n'eſt pas aux doigts à diriger les lames; ſi elles ſont bien conſtruites, elles n'ont beſoin d'eux que pour les mouvoir, & ils ne doivent rien faire de plus, pas même lorſqu'on coupe avec les pointes, parce qu'elles doivent ſe rencontrer d'elles-mêmes.

Il faut bien ſe garder, en coupant avec les Ciſeaux à inciſion, de les pouſſer en avant, ou de les retirer en arrière. Ce procédé arrache, violente les parties, & rend leur ſection plus douloureuſe. En vain prétendroit-on leur faire

mieux imiter la coupe du Biſtouri, en les tirant à ſoi pendant qu'ils agiſſent, on leur fait plutôt manquer la leur, & la précipitation qu'il faut y mettre, entraîne encore d'autres inconvéniens.

Lorſqu'on a à couper un corps dur, il faut, ſi l'une des mains eſt libre, qu'elle vienne au ſecours de l'autre. On en appuiera donc le pouce ſur un des anneaux, en plaçant en même-temps les doigts indicateur & du milieu ſur l'autre, & ces doigts agiront de concert avec ceux de la main qui tiendra les Ciſeaux. Mais ſi l'on ne peut agir que d'une main, on en placera l'indicateur ſur la branche du pouce, en laiſſant le medius ſeul ſur la branche du doigt annulaire, & de cette manière on ſe procurera une force conſidérable. Ceci ſoit dit ſans préjudice de la conſtruction des Ciſeaux, relativement à la réſiſtance qu'ils auront à vaincre, & de la précaution d'approcher de leur axe la partie qu'on leur donnera à diviſer.

Si on ſe ſert de Ciſeaux pour couper quelque choſe dans un lieu profond, & que l'on craigne que, venant à ſe fermer tout-à-coup, ils n'endommagent des parties reſpectables qui pourroient ſe gliſſer entre leurs lames, on mettra l'indicateur de la main qui opère, entre les branches, plus ou moins haut, ſelon le dégré d'ouverture que l'on ſe propoſe de laiſſer aux lames, après la ſection qu'on exige d'elles; & par ce moyen, ne pouvant ſe joindre entièrement, elles ne nuiront point aux parties voiſines. La même interpoſition eſt néceſſaire ſi l'on ne veut faire qu'une diviſion limitée dans un lieu où l'œil ne ſauroit pénétrer, & on ne peut autrement rendre immuable l'écartement que

doivent avoir les lames pour cette diviſion, lorſqu'elles ſeront devenues inviſibles.

S'agit-il, par exemple, d'aller au loin inciſer une bride quelconque ? Je ſuppoſe que l'on en connoit l'étendue, & que l'on ſait à quel degré les lames des Ciſeaux doivent être écartées pour la bien ſaiſir ; on les ouvre à ce degré, & pour le leur conſerver, on les arrête moyennant le doigt indicateur placé entre les branches à la hauteur convenable. En cet état, on introduit les Ciſeaux juſques ſur la bride : (on peut auſſi les introduire fermés, pour ne les ouvrir qu'après qu'ils auront ſervi à une exploration nouvelle); & quand on eſt bien ſûr de la tenir, on ſerre les branches ſur le doigt que l'on retire en même-temps (1); ce qui fait que les lames ſe joignent & coupent comme ſi elles étoient chaſſées par un reſſort qui ſe débanderoit.

Il ſuffit de ces détails ſur la manière de ſe ſervir des Ciſeaux à inciſion. Ceux que je pourrois ajouter, ſeroient moins neufs & plus faſtidieux encore : ainſi je les omets pour paſſer à un ſujet plus intéreſſant.

SECTION SEPTIÈME.

Uſages généraux des Ciſeaux à inciſion.

Un Maître qui ſera long-temps célèbre, s'eſt récrié contre l'abus qu'il voyoit faire des Ciſeaux, & a invité les Chi-

(1) C'eſt en partie pour favoriſer la retraite prompte de ce doigt, que j'ai fait arrondir en baguettes les branches de mes Ciſeaux.

rurgiens à être plus réservés sur leur usage. Aussitôt il s'est élevé sur leur compte un cri de proscription presqu'universel ; ce cri a passé de bouche en bouche, les écoles en ont retenti ; & maintenant que je m'occupe de l'histoire de cet instrument, il vient de toutes parts frapper mes oreilles (1).

Mais ce grand Maître a été mal compris, mal interprêté. S'il a peint les inconvéniens des Ciseaux, s'il a insisté sur leurs mauvais effets, s'il en a restreint l'usage, il n'a pas pensé à les bannir de la Chirurgie opératoire, ni à les ôter entièrement des mains des Opérateurs. Laissant donc de côté une prévention qui n'a fait qu'en remplacer une autre, je vais établir leurs droits sans les grossir, je vais tâcher de les mettre à leur véritable place, & m'efforcer de remplir les vues d'une Société qui pèse tout à la balance de l'expérience & de la raison. *Intrà orbitam rationis & usûs.* Tulp.

Les Ciseaux pincent, écrasent & meurtrissent les parties, beaucoup moins, à la vérité, lorsqu'on y a fait les changemens qui ont été précédemment développés, que quand on s'en sert tels qu'ils sont communément, mais malheureusement trop encore pour le malade, à qui ils causent plus de douleur, & pour la plaie, dont ils enflamment & font plus suppurer les bords qu'aucun autre instrument tranchant. Ces effets, qui sont inséparables de leur manière

---

(1) De tous côtés j'entends blâmer les Ciseaux, & de tous côtés j'en vois encore faire un usage très-abusif. M. Brambilla me disoit un jour qu'il seroit à souhaiter que la Chirurgie ne les eût jamais connus.

de couper, militent fortement contre eux, & doivent ſe préſenter à l'eſprit de l'Opérateur toutes les fois qu'il ſera tenté d'en faire uſage. Il ceſſera certainement d'en chérir la trompeuſe aiſance, s'il ſe pénètre bien des accidens auxquels ils l'expoſent, & s'il ſonge qu'il peut s'en épargner les riſques, en leur préférant le Biſtouri, dont il a peut-être trop négligé l'heureuſe habitude.

Il eſt des anciens qui ont cru les Ciſeaux ſeulement propres à retrancher les parties, & non à les trancher, pour me ſervir de leurs expreſſions; & il faut convenir qu'avec cette opinion, il ne leur a manqué que d'en avoir d'auſſi bons que les nôtres pour avoir été plus raiſonnables que nous. Mais ils n'ont pas tous penſé ainſi; & ſi, d'un côté, *Marianus Sanctus*, dans ſon *Libellus de modo examinandi Medicos Chirurgos*, fait répondre à *Jacob* qu'il n'y a d'inſtrumens à inciſion que le *raſoir*, le *gamaut* & la *lancette* (1), de l'autre, Maggius nous prouve que pluſieurs Opérateurs du même temps y ajoutoient encore les Ciſeaux, puiſqu'il les leur interdit pour ouvrir les ſinus, & leur conſeille le ſyringotôme, dont il s'attribue fauſſement l'invention. *Nec bucaſis* (albucaſis) *forſicibus utaris non enim commodæ videntur in ſinuum dilatatione, aut ſaltem paucis conveniunt* (1).

En général, cependant, il ſeroit à deſirer que les modernes n'euſſent pas plus abuſé des Ciſeaux que les anciens, &

---

(1) Le *gamaut* ou *gambaut*, ou *ſcolopomachérion*, étoit le Biſtouri courbe des Italiens. La *lancette* étoit leur Biſtouri droit.

(1) *Tract. de Sclopet. vulner. cap. de Sinu.*

que la connoiſſance de leurs inconvéniens nous eût portés à la même réſerve dans laquelle l'imperfection de ceux de nos pères les faiſoit reſter. Quelle profuſion n'en a-t-on pas faite depuis un ſiècle ? Dans quels cas, dans quelles opérations n'y a-t-on pas recouru ? Les François auront autant de peines à juſtifier leur *Dionis* & leur *Garengeot* du peu de ménagement avec lequel ils les ont conſeillés, que les Allemands leur *Hévermanns* & leur *Heiſter*. Je me ſuis ſouvent indigné que ce dernier Écrivain, d'ailleurs très-eſtimable, quoiqu'un peu plagiaire, que M. Heiſter, dis-je, dans ſon grand ouvrage, n'ait pas une ſeule fois articulé le mot *biſtouri* ſans mettre à côté celui de Ciſeaux, *ſcalpello* & toujours *vel forſice incidendum*, comme s'il pouvoit être indifférent de ſe ſervir de l'un ou de l'autre dans toutes les circonſtances !

Généralement parlant, les Ciſeaux conviennent & ſont préférables au Biſtouri quand on a à couper des parties flaſques, membraneuſes, minces & ſans reſſort ; *in partibus flaccidis, membranaceis, tenuioribus, nullo reniſu præditis commodiorem uſum habent quàm cultri* (1).

M. Brambilla, dans la crainte qu'avec le Biſtouri on ne vienne à bleſſer un malade inquiet & indocile comme ſont les enfans, veut qu'on ſe ſerve plutôt de Ciſeaux. *Eâdem de cauſâ quando tenera infantum corpora operationem aliquam poſtulant, ſcapello uti non convenit, ſed forſice* (2). Mais cette raiſon, qui peut être bonne quelquefois, ne l'eſt pas tou-

(1) Juncker, Conſp. Chir. Tab. LXXV.

(2) Pag. 62, *tenera* ſignifie ici puſillanimes, comme on doit le conclure de ce qui précède.

jours, & il eſt des cas où il vaudroit mieux employer la force pour ſe rendre maître d'un ſujet, que de ſe ſervir d'un inſtrument contre-indiqué, & dont M. Brambilla a ſi judicieuſement décrit les inconvéniens.

Pour couper avec le Biſtouri, il faut y mettre les deux mains, dont l'une tient la ſonde, fixe, tend, éloigne ou avance les parties, pendant que l'autre eſt occupée à les diviſer. Une ſeule ſuffit avec les Ciſeaux, qui ont plus rarement beſoin d'une ſonde pour les conduire, & auxquels il n'eſt pas toujours néceſſaire d'apprêter les parties. Ainſi, dans les cas où une des mains ſera employée à autre choſe, & ne pourra être ſuppléée que par celle d'un aide, le Biſtouri cédera la place aux Ciſeaux, ſi d'ailleurs rien ne s'oppoſe eſſentiellement à cet arrangement.

Quand il ſera néceſſaire que les bords d'une plaie s'enflamment & ſuppurent, on la fera avec les Ciſeaux plutôt qu'avec le Biſtouri; par conſéquent la ſéparation des parties dont on craint & veut empêcher la coalition ultérieure, & les exciſions que l'on ſouhaite perfectionner par la fonte purulente de ce qu'elles n'ont pu emporter, doivent être de leur compétence. Par la même raiſon, on doit auſſi leur livrer les brides, cloiſons & clapiers des ulcères ſinueux, dans la profondeur deſquels ils ont, en outre, l'avantage d'être introduits avec moins de dangers que le Biſtouri & autres inſtrumens ſemblables. Mais que cette diſpoſition inflammatoire que les Ciſeaux impriment aux plaies, n'aille pas les faire appliquer à l'ouverture des cautères, à l'exemple de Nuck (1), parce qu'il ſeroit très-

(1) *Exer. & Experim. Chirurg. cap. de Setaceo.*

difficile

difficile que leurs pointes incisassent le pli que l'on fait à la peau dans cette opération, & qu'ils ne pourroient l'exciser qu'en le coupant obliquement, & en découvrant un grand nombre de houpes nerveuses.

S'il s'agit d'aller au loin denteler une aponévrose, dont la tension excessive forme un étranglement, ou couper une ligature que la rétraction des parties a enfoncée bien avant sous les chairs, nul instrument ne convient mieux alors que les Ciseaux courbes ou droits, selon la direction du trajet qu'ils auront à faire; on les tiendra fermés, comme j'ai dit Section VI, jusqu'à ce que s'en étant servi en guise de sonde, pour s'assurer de l'état des choses, on les ouvre en glissant le doigt indicateur entre leurs branches, afin de ne leur laisser couper que ce qu'il faut qu'ils coupent.

Avec les pointes de bons Ciseaux, on détruit facilement, & sans secousses, les points de suture. Le Bistouri occasionne plus d'ébranlement, & ne sert que quand les fils sont cachés par un de ces gonflemens, qui forcent quelquefois à les couper avant le temps. *Id autem forcipe peragendum est*, dit Taliacot (1), (*non enim aliis Instrumentis aggredi licet*) *acu-*

---

(1) *De Curtor. Chirurg. per insit.* pag. 48. *Forcipe* est pris ici pour Ciseaux. Les Hébreux les ont appelés *Misparah* & *Meliaçhah*. Les Arabes *Maehagad*, & *Michad*; les Grecs, ψαλὶς & τομὶς. Les Italiens, *Forfice* & *Forfetta*, & les Latins, *Forfex*, & souvent aussi *Forpex* & *Forceps*, mots dont ils se sont servis aussi pour exprimer des pinces & des tenailles, ce qui embarrasse beaucoup en lisant les Auteurs qui ont écrit en cette langue, & a rendu pénibles les recherches que j'y ai faites pour composer ce Mémoire. *Taliacot*, que je viens de citer, a souvent employé les uns & les autres pour dire des Ciseaux; ici, c'est *Forfice praciden-*

tissimâ & simul tenuissimâ ut facillimè subter prætereat, & linum rescindat promptè quod quandoque cruore imbibitum crassumque sit, sectioni resistit.

Les Ciseaux sont utiles pour enlever les lambeaux désorganisés d'une partie qui a été moulue, arrachée, écrasée, & pour débarrasser la plaie des débris qui la défigurent. Ils n'exigent ni pincettes, ni points d'appui, & empêchent que le Chirurgien, en opérant, ne se couvre de sang, ce qui seroit toutefois de nulle considération, s'il pouvoit y avoir quelque conséquence à les préférer à d'autres Instrumens pour couper des parties presque mortes, & destinées de plus à tomber en pourriture.

On ne réussit à emporter les escarres de la gangrène qu'en détruisant les petits filets par lesquels elles tiennent encore aux parties saines. Ces filets demandent à être trai-

---

dum acutâ ; là, *Forcipem ad manum habere*, plus loin ; *Forcipe peragendum* ; & à côté de ces mots, qui signifient bien sûrement *Ciseaux*, se trouvent les mêmes mots, qui signifient *Tenailles*. Marc-Aurèle Séverin, *De reconditâ abscess. naturâ*, pag. 223, *& de Medicin. effic.* pag. 129, appelle *Forfex* & *Forficula* une pince & une pincette, & use des mêmes termes pour dire des *Ciseaux* & des petits *Ciseaux*. André de la Croix dit souvent *Forcipe præcidere*, & *Forcipe apprehendere*. Chir. univ. pag. 45, & alibi. Riolan, cap. 16, pag. 644, a conseillé d'ouvrir les sinus, *Forcipe vel cultello*. On trouve dans Roland *Forceps* Ciseaux, & *Forceps* pinces. Dans Maggius de même ; dans Sennert aussi ; dans la traduction Latine d'Albucasis, on lit *Forfices* Pinces, & *Forcipes* Ciseaux. Glandorp a dit *Forfice ignito ;* Tenailles brûlantes. Bertrandi a recommandé les pointes des Ciseaux dans l'hydrocèle pour moucheter le sac, *cuspide Forcipum*, &c. Crantz a enchéri sur les autres, en appelant le Bistouri *Forfices*, Comm. de inst. in art. obstetr. §. 8.

tés avec beaucoup de précautions ; car ſi en les coupant on les tirailloit, ou qu'on les irritât, il pourroit en réſulter des douleurs qui iroient peut-être juſqu'aux convulſions, & des inflammations qui gagneroient bientôt les membranes avec leſquelles ils ont des correſpondances. Les pointes des Ciſeaux, qui, pour ce cas, ſeront un peu aiguës, diviſent ces filets ſans efforts, & les uns après les autres. Le Biſtouri preſſe davantage, il porte ſur plus de filets à la fois, & il faut le mouvoir, autrement il ne les coupe pas. D'après cela, il eſt facile d'opter entre les Ciſeaux & le Biſtouri dans cette circonſtance. Il n'en eſt pas de même des eſcarres des cautériſations que l'on veut détacher de bonne-heure : celles-là doivent lui être livrées, parce qu'elles n'exigent pas autant de ménagement que les autres, qu'elles adhèrent de plus près, & qu'elles ont des filets trop courts pour les Ciſeaux.

Quand il y aura des ampoules, des phlictènes, des veſſies à ouvrir, ſoit dans la mortification, ſoit dans les uſtions, ſynapiſmes, &c. & des boutons & puſtules à percer, ſoit dans la gale, ſoit dans la petite vérole, on en chargera les Ciſeaux, qui, pour les boutons varioliques, ſeront fins & à lames cultriformes, c'eſt-à-dire, minces, & preſque ſans dos. On les chargera de même d'enlever l'épiderme qui ſe détache des parties qui ont été long-temps couvertes de cataplaſmes, autour des plaies & aux pieds, après de longues maladies. Mais il n'eſt pas néceſſaire pour cet uſage qu'ils ſoient bien délicats, puiſque c'eſt ordinairement l'affaire des Ciſeaux à couper le linge, dont le Chirurgien doit être fourni, & auxquels je n'ai prétendu faire aucune correction.

L'exciſion des fongus, des chairs baveuſes & mollaſſes qui

rempliſſent certaines plaies, eſt auſſi dévolue aux Ciſeaux, qui doivent être concaves, pour mieux s'accommoder à l'enfoncement du lieu, & prendre ces excroiſſances de plus près. Les droits ne feroient que les effleurer : on s'en ſert cependant au défaut des concaves, que tous les Chirurgiens n'ont pas, quoiqu'il ſeroit bon qu'ils en fuſſent pourvus. *Forcipibus carnem ſuperfluam præcides*, dit Maggius (1), ce qui nous prouve qu'il y a long-temps que les Ciſeaux ſont admis à cet uſage.

On coupe les verrues, & la plupart des végétations verrucales, avec des Ciſeaux, & cependant, très-ſouvent, le Biſtouri ſeroit plus convenable, parce qu'il peut raſer la peau ſans la bleſſer, au lieu que les Ciſeaux, même les concaves, ne peuvent bien atteindre à ſon niveau ſans l'entamer plus ou moins. Il eſt vrai qu'il ne diſpoſe pas comme eux la petite plaie à la ſuppuration ; mais qu'importe, dès qu'on a coutume de la cautériſer après la réſection ? Oter aux Ciſeaux l'exciſion des verrues, c'eſt attaquer directement les Anciens ; car preſque tous les ont mis en poſſeſſion de cet emploi ; & lorſque l'on veut trouver le mot *Ciſeaux* dans leurs écrits, il faut d'emblée s'adreſſer au chapitre des excroiſſances, qu'aucun n'a oublié, parce qu'autrefois la malpropreté les rendoit ſi communes, qu'elles occupoient très-ſérieuſement la Chirurgie (2).

La barbe, les cheveux & les poils qui ſe renverſent ſur les bords d'une plaie, doivent être coupés avec les Ciſeaux

(1) Tract. de Sclop. vuln. pag. 276.

(2) Vid. And. à Cruce. de Excreſc. Tr. VI. pag. 98. Iſaac. pract. 18 Peccetti Chirurg., pag. 479, &c. &c.

à incision. Le rasoir a la lame trop large, & tiraille un peu avant de couper, ce qu'il faut éviter. J'ai plus d'une fois souhaité d'avoir à sa place les Ciseaux des Juifs, pour nétoyer les plaies sensibles & enflammées, soit à la tête & au menton, soit au pubis & aux aînes, des cheveux & des poils qui y avoient repoussé depuis le premier appareil où je les avois fait couper avec le rasoir. Ces Ciseaux, dont j'ai déjà dit un mot, Sect. 3e, sont fort grands, ont les lames minces, plates, foliées, pliantes, & sont si commodes pour cet usage, qu'il seroit avantageux qu'ils se trouvassent au moins dans les grands Hôpitaux, où à chaque instant ils pourroient rendre service. Voyez la fig. X.

Il ne faut recourir aux Ciseaux que le moins qu'il sera possible, lorsqu'on aura à couper de la peau, parce qu'elle est d'un sentiment beaucoup trop exquis, & que son tissu dense & épais ne cède que difficilement à leurs tranchans, de quelque finesse qu'ils jouissent. On se gardera donc bien de s'en servir pour aggrandir l'ouverture des abscès, pour en emporter les angles, & on n'exposera pas son malade aux douleurs longues & cuisantes qu'un de mes Confrères, & mon meilleur ami (M. Marvidès) m'a dit avoir ressenties pendant une opération pareille qui lui fut faite dans sa jeunesse, & avoir trouvées si différentes de celles que lui causa dans la même conjoncture le Bistouri, que, sans y voir, il devina parfaitement les momens où son Chirurgien quittoit les Ciseaux pour prendre cet instrument, & ceux où il l'abandonnoit pour retourner aux Ciseaux.

Mais cette règle ne s'étend pas sur les cas où la peau est fondue, amincie, & comme putrilagineuse, ainsi qu'il

arrive dans les abſcès chroniques, & dans ceux dont les maturatifs gras ont, pendant très-long-temps, préparé la ſuppuration. Inſenſible alors, & de plus, peu ſuſceptible d'être fixée comme il faudroit qu'elle le fût pour la ſoumettre au Biſtouri, on pourra en approcher les Ciſeaux, qui la couperont facilement, & ſans exciter de vives douleurs.

Il en eſt de même de l'inciſion des ſinus; le Biſtouri, ſi la peau qui les recouvre eſt vive & rénitente; les Ciſeaux, au contraire, ſi elle eſt altérée & apathique.

Autrefois j'uſai, ou plutôt j'abuſai beaucoup des Ciſeaux dans le traitement des plaies fiſtuleuſes & des abſcès caverneux. J'en demande bien pardon à M. Louis, c'étoit l'exemple qui m'entraînoit (1), & les grandes vérités qu'il a prêchées à la Chirurgie, n'avoient point encore éclairé ma pratique. Je puis donc peindre les inconvéniens des Ciſeaux d'après moi-même, & je regrette de n'être pas réduit à les puiſer dans une toute autre ſource.

Il eſt moins facile de retrancher les angles d'un abſcès caverneux avec les Ciſeaux qu'avec tout autre inſtrument, & leur ſection, beaucoup plus douloureuſe, eſt rarement auſſi exacte. D'abord, ſi on ne les emporte pas du premier coup, ce ſont des inciſions ſans nombre miſes au bout les

---

(1) S'il falloit citer les Auteurs de ce ſiècle ſeulement qui ont conſeillé les Ciſeaux pour aggrandir les plaies & les ſinus, une de ces pages ſuffiroit à peine à contenir leurs noms. Combien de François, d'Anglois, d'Italiens & d'Allemands j'aurois à nommer! Parmi ces derniers, je n'oublierois pas ſur-tout M. Théden, qui a commis l'inconſéquence de louer les Ciſeaux dans ce cas, après avoir ſévi dans la plupart des autres contre leur uſage. Page 153.

unes des autres, & ſouvent très-irrégulièrement; ce ſont des douleurs que chaque repriſe renouvelle & multiplie; c'eſt une plaie remplie de franges & de dentelures, & dans laquelle les papilles nerveuſes ſont quelquefois dépouillées dans une grande étendue, parce que les Ciſeaux, même les meilleurs, ſont ſujets, en coupant la peau, à en allonger le feuillet intérieur & l'extérieur à proportion qu'ils en applatiſſent le dedans; enſorte que la ſection une fois faite, & le reſſort ſe rétabliſſant, ces feuillets ſe retirent, & ne le font qu'en élargiſſant la ſurface de la diviſion. Si on les exciſe d'un ſeul coup, (& c'eſt ainſi qu'on devroit toujours couper avec les Ciſeaux) il eſt difficile de réuſſir à ſuivre une ligne droite, & l'inciſion s'en écarte inévitablement, ce qui laiſſe des pointes de peau auxquelles il faut retoucher, ſans quoi la cicatrice devient tuberculeuſe. Mais, en ſuppoſant qu'on parvienne à bien ſuivre cette ligne, il réſulte une plaie en loſange, ſous chaque côté de laquelle il reſte une poche qui ne laiſſe pas d'embarraſſer dans les panſemens, & qu'on évite lorſqu'on ſe ſert d'un inſtrument tel que le biſtouri, avec lequel on peut contourner légèrement l'inciſion, & la faire paſſer par tous les points où les tégumens ſont décollés.

La plus grande partie de ces inconvéniens ſe rencontre auſſi dans l'inciſion des plaies ſinueuſes. 1°. Si leur trajet n'eſt pas immédiatement ſous la peau, leur paroi ſupérieure que doivent fendre les Ciſeaux, ayant trop d'épaiſſeur, leur donnera beaucoup de peine, & en ſera très-maltraitée. 2°. Si ce trajet eſt grand & borgne, ils ne pourront le parcourir qu'en pluſieurs repriſes, ce qui ſera long

& douloureux ; & arrivés au bout, ils ne couperont plus que de la pointe, parce qu'il n'y aura plus moyen d'avancer pour les faire couper près de leur axe (la vis) comme auparavant. Cette circonſtance, qui n'eſt rien moins qu'indifférente, m'a un jour ſingulièrement frappé. J'ouvrois, en préſence de M. Sorbier, à un jeune Seigneur Polonois, un ſinus en cul-de-ſac ſitué ſous la peau, plus bas que l'aîne, & je le dis en rougiſſant, je me ſervois de Ciſeaux. Cela alla aſſez bien juſqu'à un demi-pouce du fond, mais arrivé là, il fallut agir avec les pointes, qui firent ſi mal leur devoir, que je fus obligé de recourir au biſtouri, dont je me reprochai vivement enſuite de ne m'être pas aviſé plus tôt.

Ce que je viens de dire des avantages & des inconvéniens généraux des Ciſeaux à inciſion, eſt applicable à une infinité d'autres cas qu'il eſt facile de prévoir, & dont la mention longue & ennuyeuſe allongeroit inutilement cette ſection.

SECTION HUITIÈME.

Uſages particuliers des Ciſeaux à inciſion.

Après avoir annoncé les uſages généraux auxquels on ne ſauroit ſe défendre de faire ſervir les Ciſeaux à inciſion, & avoir montré en gros les cas où il faut leur donner l'excluſion, je paſſe à leurs uſages particuliers, & vais parcourir les différentes opérations chirurgicales dans leſquelles il eſt néceſſaire ou dangereux de les préférer à d'autres inſtrumens qui diviſent également la continuité des parties. C'eſt ainſi que j'ai cru devoir procéder, pour mettre quelque

ordre dans ce Mémoire, pour ne rien laiſſer échapper de ce qui peut avoir trait à ſon objet, & ne pas mêler encore l'ennui des répétitions au dégoût que cauſeront, peut-être, à mes Examinateurs tant de choſes triviales, tant de détails minutieux ſur leſquels l'intérêt de la queſtion m'a fait appeſantir malgré moi.

§. PREMIER.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations à la tête.

N°. 1. Les fongus qui naiſſent ſur la dure-mère après l'opération du trépan, & ſur-tout dans les grandes déperditions des os du crâne, ſont du domaine des Ciſeaux, comme en toute autre partie du corps. On ſait combien il eſt dangereux, en les coupant, de ſecouer, d'ébranler les meninges; & aucun inſtrument n'eſt moins ſujet à cet inconvénient que les Ciſeaux: ils n'ont, en outre, beſoin ni de pinces, ni d'érignes, & emportent les parties à meſure qu'ils les coupent. Mais qu'on ſe garde bien, en s'en ſervant, de preſſer ſur le cerveau, ſous prétexte d'arriver plus près de la racine des fongus. Il faut y aller légèrement, & autant de fois que l'exigera la quantité de ces excroiſſances. Si elles étoient trop groſſes, ou que leur baſe fût trop large, on les tailleroit avec le biſtouri, pour donner aux Ciſeaux plus de priſe ſur elles. Dans cette circonſtance, les Ciſeaux concaves ſeroient convenables; mais on peut s'en paſſer, parce que la rondeur de la tête rend les droits preſqu'auſſi commodes, en faiſant ſortir ſuffiſamment les parties qu'ils ont à couper. M. Briſſeau a vu emporter avec les Ciſeaux une prodigieuſe quantité de

cette ſorte de fongus, à un Soldat, dont il a donné l'obſervation parmi les ſix qu'il a publiées (1).

N°. 2. On eſt quelquefois obligé d'ouvrir la dure-mère pour vuider un épanchement quelconque; alors les Ciſeaux courbes ne ſont point à rejeter. On commence par faire, avec la pointe du biſtouri, un paſſage à leur lame inférieure, & on coupe enſuite, en ſoutenant la membrane avec la concavité de cette lame, qui eſt très-propre à cet effet. Comme ils n'ont point de pointes, on ne riſque pas de bleſſer le cerveau, & ils ne tiraillent pas la dure-mère comme feroit le biſtouri, auquel de plus il faudroit une ſonde pour le diriger.

N°. 3. Dans les plaies de tête, où le péricrâne eſt décollé dans une certaine étendue, au lieu des Ciſeaux que preſcrit Dionis (2) pour mettre le crâne à découvert, il vaudroit mieux ſe ſervir du biſtouri, ſurtout ſi, comme l'entend cet Auteur, il y avoit en même-temps des tégumens à couper.

§. II.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations aux oreilles.

N°. 1. Une femme célèbre par ſa beauté & par l'amour qu'elle avoit inſpiré à un grand Prince d'Allemagne, ne pouvoit plus porter de pendans d'oreilles, parce que les peſantes girandoles dont elle les avoit chargées, les avoient

(1) A la fin de l'Anatomie Chirurg. de Palfin, édit. de 1734. Paris. Obſerv. 1.

(2) Opérat. de Chirurg. pag. 422.

déchirées toutes deux, au point qu'il n'y avoit pas moyen de les percer nulle part, tant le lobe en étoit étroit & allongé. Me trouvant un jour chez elle, & la conversation étant par hasard tombée sur ce désagrément, je ne lui eus pas plutôt parlé de l'opération par laquelle on y remédioit déjà du temps de Celse (1), qu'elle exigea que sur le champ je la lui fisse, & fit inviter le Prince, son amant, à en être témoin. Je pris d'abord un bouchon de liége, sur un bout duquel j'essayai d'arranger les deux colonnes (2) de la première oreille, afin de les rafraîchir avec le bistouri. Mais je me trouvai si embarrassé pour les fixer convenablement, que je préférai des Ciseaux oculaires droits, fins & bien tranchans, dont un coup suffit à chaque bord pour l'emporter; après quoi j'appliquai des bandelettes de taffetas d'Angleterre devant & derrière, laissant en haut un petit trou, dans lequel je plaçai un brin de papier roulé entre mes doigts. J'en fis autant à l'autre oreille; les choses tournèrent si bien, qu'en huit jours la cicatrice fut parfaite, & en quinze la personne put reprendre ses pendans, en commençant par de très-légères boucles.

N°. 2. S'il falloit dépecer un corps étranger, introduit & grossi dans l'oreille, les Ciseaux pourroient être de quelque utilité. M. Brambilla en a proposé à cet effet, dont les lames, étroites & pointues, forment de côté, avec les branches qui sont déliées & longues de trois pouces, un angle de cinquante degrés; mais ne seroient-ils pas aussi

---

(1) Cap. VIII. pag. 467.

(2) Expression de Taliacot bien significative.

bons s'ils étoient droits ? car cette courbure exceſſive doit être gênante ; tout ſon avantage ſeroit de ne point nuire à la lumière (1).

§. III.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations aux yeux.

N°. 1. Les Ciſeaux ſont commodes, & très - fréquemment uſités dans les opérations qui ſe pratiquent aux yeux. Quelques Oculiſtes, & notamment Maître - Jan, ont laiſſé l'option entre-eux & le Biſtouri dans l'agglutination des paupières. D'autres, tels que S. Yves, ont ſpécialement recommandé le Biſtouri ; pour moi, je me déciderois, avec Sennert (2) & les ſavans MM. Deſault & Chopart (3), pour les Ciſeaux, parce qu'en ouvrant une petite entrée à une de leurs pointes qu'ils auront mouſſes, on diviſe avec plus d'aiſance & de ſûreté cette union contre nature, & qu'on a une main libre pour étendre les paupières, & mieux faire appercevoir la ligne qu'il faut ſuivre pour n'anticiper ni ſur l'une ni ſur l'autre. Avec le Biſtouri, il faut une ſonde, &, premièrement, elle s'accommode mal à la convexité de l'œil ; &, en ſecond lieu, elle préſente toujours au tranchant, ſur le plan droit, ce qu'il a à couper, tandis qu'il faudroit ſuivre la ligne ſémi-lunaire que forment les bords des paupières, ce qu'on peut très - bien faire avec des Ciſeaux petits, fins, & dont les branches ſeront longues,

---

(1) Inſtrum. Auſtr. Tab. V. Fig. XII.

(2) Cap. V. Lib. I. pag. 198.

(3) Opérat. de Chir. T. I.

pour qu'en éloignant davantage la main de la face, elle n'empêche pas le jour : les anneaux doivent auſſi être plus larges que ne les font ordinairement les Couteliers, à qui on ne ſauroit perſuader que c'eſt ſur la groſſeur des doigts, & non ſur la petiteſſe de l'Inſtrument, qu'ils doivent ſe régler. Ces deux remarques regardent toutes les autres eſpèces de Ciſeaux que l'on a introduits dans la Chirurgie oculaire.

N°. 2. Les Anciens ont preſque tous choiſi les Ciſeaux pour faire les inciſions en forme de feuille de myrte, au moyen deſquelles ils croyoient pouvoir guérir l'*ectropium*, le *trichiaſis*, & la *lagophthalmie*. Ils ne ſe ſervoient du ſcalpel que quand ils donnoient à ces inciſions la forme d'un croiſſant. Si on vouloit y recourir pour remédier à un relâchement opiniâtre de la paupière ſupérieure, je ſerois d'avis qu'on ſe ſervît de Ciſeaux à lames très-minces, & que d'un ſeul coup on emportât le pli que l'on feroit à la peau avec une pince à diſſéquer. Fabrice d'Aquapendente dit qu'il eſt très-difficile de réuſſir, avec d'autres Inſtrumens, à bien faire ces inciſions, ſi ſouvent ordonnées par Celſe, Aëtius, Albucaſis, Gui-de-Chauliac, &c. (1), & il me ſemble que la ſuppuration que procureroient les Ciſeaux, ne pourroit que favoriſer le rétréciſſement de la paupière.

N°. 3. Antyllus eſt le premier qui ait oſé porter le fer ſur la membrane intérieure des paupières, dont la protubérance cauſe leur renverſement ; & il ſe ſervoit, au rapport d'Aëtius (2), d'un Scalpel deſtiné à opérer le ptérygion. De

(1) Partie ſeconde, pag. 848, édit. franc. de Lyon.

(2) Tetrabil. II. Serm. 3, Cap. LXXII.

petits Ciſeaux concaves vaudroient mieux dans cette opération, que les modernes n'ont fait que renouveler ; ils épargneroient au malade la douleur qu'occaſionnent les crochets & les pinces dont on ne peut ſe paſſer avec les ſcalpels, même avec celui que feu M. Bordenave avoit fait conſtruire pour cet uſage, & ils iroient plus directement à l'indication qui reſte à remplir après l'exſection, laquelle eſt de faire ſuppurer ce qui n'a pu être enlevé : c'étoit la pratique de Jéſus.

Nº. 4. Si on ſe voyoit réduit à emporter une paupière cancéreuſe, on ſe décideroit pour les Ciſeaux, de crainte de bleſſer l'œil avec le Biſtouri.

Nº. 5. Jules-Cæſar Arantius les recommande pour les verrues des paupières (1). Pierre de Marchettis dit s'en être ſervi avec ſuccès pour détruire des tumeurs ſarcomateuſes qui y avoient crû (2). Par-tout je vois diſſéquer avec leurs pointes l'encanthis & les autres fongoſités, tant de l'œil que de ſes angles. On lit dans les Tranſactions philoſophiques, combien ils ont été utiles à M. Hope, Médecin Écoſſois, dans l'extirpation d'une tumeur placée entre l'orbite & l'œil, qu'elle déjetoit en dehors ; au moyen des Ciſeaux il pût détruire ſes adhérences nombreuſes, juſque dans le fond de l'orbite où, dit l'Obſervateur, le Biſtouri n'auroit pu être porté auſſi impunément.

Nº. 6. Il n'y a jamais eu qu'une manière d'opérer *l'ongle*, le *pannus* ou *ſébel*, & ce réſeau de vaiſſeaux variqueux qui couvrent quelquefois les yeux ; elle conſiſte à paſſer

(1) Lib. 2. de Tumor. cap. 26.

(2) Sylloge Obſerv... obſerv. 24.

deſſous, un fil ou un crin, ou à les accrocher avec une érigne, & à les ſoulever pour les déraciner avec un inſtrument aigu, tel que le ſecteur du célèbre M. Tenon, & les couper avec des Ciſeaux fins & pointus le plus près qu'on pourra de leur origine. *Cùm ſeparata fuerit ſebel, incidatur ſubitò cum forſiculis in ipſo oculi angulo quo habuerit originem.* (1) . . . . . *Et accipiantur forſices acutæ reductæ ad punctam acutam valdè & inciſivam* (2). Voilà ce qu'ont dit Avicènne & Nicolas le Florentin. Albucaſis en avoit déjà dit autant (3); Rhazès n'en a pas dit davantage (4); Valeſcus de Tarenta a donné le même conſeil (5). Ambroiſe Paré a répété (6) ce qu'avoient dit ſes prédéceſſeurs; les Oculiſtes modernes ont été les échos des leurs, & les Ciſeaux reſteront toujours inſéparables de cette opération, qui eſt peut-être la ſeule de la Chirurgie qui ſe ſoit trouvée parfaite tout en naiſſant. Le ptérygion que Maître-Jan a appelé graiſſeux, ne peut abſolument être enlevé que par eux, à cauſe de ſa grande molleſſe, & on n'oſe point en approcher le Biſtouri.

N°. 7. Les Ciſeaux ſervent encore à couper le pédicule du ſtaphylôme, & il eſt mille cas inſolites où le Chirurgien-oculiſte en a beſoin.

N°. 8. Les Ciſeaux dont on fait le plus ordinairement

---

(1) Tract. de morb. ocul. cap. IX.

(2) De morb. ocul. ſeren. III.

(3) Lib. III. pag. 57.

(4) Lib. 2. de morb. ocul. contin. comprehenſ.

(5) *Forcipibus acutæ cuſpidis & benè ſcindentibus abſcidatur benè ſubtiliter.* Phil. lib. 2. fol. XXXVIII.

(6) Pag. 338. édit. françoiſe.

uſage dans les opérations que je viens de rapporter, ſont droits ou concaves : les droits ont 4 pouces & demi de long; leurs lames n'ont que 14 lignes depuis la vis juſqu'aux pointes, qui ſont très-aiguës, & leurs branches, rondes & légères, ſe terminent par des anneaux plats. Il y a peu à changer à cette ſtructure: ſeulement il faudroit que les lames fuſſent plus minces, plus foliées, & les pointes encore plus fines & plus tranchantes. Fig. XI. Les concaves ont, ou doivent avoir les mêmes dimenſions, & être dans leur genre conſtruits de même. Fig. XII. Pour moi je ne me ſers ni des uns, ni des autres; & j'en ai imaginé dont les lames ſont angulairement courbées ſur le plat, leſquels me ſuffiſent partout où l'on a coutume d'employer les premiers, & partout où les ſeconds ſont indiqués Ces Ciſeaux oculaires ſont de la longueur des précédens, leurs branches ſont divergentes comme les leurs, mais leurs anneaux ſont cylindriques; les lames, qui ſont planes, minces, rectilignes & parfaitement évidées, forment avec les branches un angle de 25 degrés, & s'éloignent de 6 lignes de leur direction. Les pointes ſe rencontrent exactement, & ont toute la fineſſe qu'il eſt poſſible de leur donner. Au moyen de cette conſtruction, la main qui tient ces Ciſeaux, ne peut jamais nuire au jour, avantage que l'on ne trouve pas auſſi aiſément dans les Ciſeaux droits; & de plus, leurs lames, en ne touchant le globe de l'œil que par peu de points à la fois, à cauſe de ſa convexité, y ſaiſiſſent, comme les concaves, les excroiſſances qu'il faut y enlever, ſans compter que leurs pointes coupent infiniment mieux. Ces Ciſeaux m'ont paru capables de remplacer le plus grand nombre de ceux que la Chirurgie

des

des yeux a adptés jufqu'à ce jour ; ne me fuis-je point trompé ? Fig. XIII.

N°. 9. Il eſt inutile que je décrive les Ciſeaux de Daviel pour la cataracte, chacun les connoît ; & depuis la proſcription dont ils ont été frappés en France, par M. de la Faye, & en Angleterre, par Benoît Duddell, ils ſont preſque généralement abandonnés. Ceux que Siegwart, avec quelques autres Allemands, a voulu leur ſubſtituer, ayant de même le terrible défaut d'irriter dangereuſement l'œil, & d'obſcurcir la cornée, ne méritent pas un ſort plus doux. Il faut cependant quelquefois des Ciſeaux dans cette opération, ſoit pour aller inciſer poſtérieurement la membrane du cryſtallin, deſſéchée & raccornie, ſoit pour inciſer la cornée elle-même, lorſque des cicatrices antérieures, occaſionnées par un hypopion que l'on aura ouvert, ou par toute autre cauſe, l'ont rendue ſi dure, ou ſi épaiſſe, que les aiguilles tranchantes ne ſauroient la diviſer. La difficulté de ce dernier cas, pour lequel M. Richter a expreſſément conſeillé les Ciſeaux, *hæ cicatrices vix diſcinduntur niſi forſice*, a été bien connue par Maître-Jan, qui a recommandé un des premiers de faire l'inciſion à la partie ſupérieure de la cornée ; moyen, ce me ſemble, plus dangereux que ne le feroient des Ciſeaux très-fins dont on ſe ſerviroit pour la faire à ſa partie inférieure, ſur la cicatrice même.

N°. 10. Quant à la néceſſité de recourir aux Ciſeaux pour déchatonner le cryſtallin, je penſe qu'elle a été exagérée par M. Pallas, qui en a inventé deux paires excluſivement propres à cet uſage, & par les Auteurs de cette aiguille forficiforme, dont M. Brambilla nous a donné la

figure (1); car j'ai oui dire à M. Lobſtein, Oculiſte d'un grand mérite, & très-couru en Allemagne, qu'il n'en avoit jamais eu beſoin. Quoi qu'il en ſoit, mes Ciſeaux à lames angulaires ſur le plat, peuvent tenir lieu de tous ceux qui ont été deſtinés à cet effet, & l'eſpèce à lames coudées ſur le côté, & cette autre à lames courbes que l'on trouve dans la Chirurgie Allemande de M. Pallas (2), & cette troiſième que l'*inſtrumentarium* de Vienne a déſignée pour la même fin, ne me paroiſſent ni auſſi faciles à manier, ni auſſi ſûres dans leur opération.

N°. 11. Il n'eſt point d'inſtrument plus convenable dans l'extirpation de l'œil, que les Ciſeaux concaves, qu'on peut ſe paſſer de rendre plus longs qu'ils ne ſont ordinairement. C'eſt M. Louis qui les a appliqués à cette opération, ſur le manuel de laquelle il n'exiſtoit avant lui ni règles, ni méthode. Quand on aura, avec un Scalpel ou un Biſtouri, débarraſſé le globe de ſes attaches antérieures, on portera ces Ciſeaux au fond de l'orbite pour y couper le nerf optique & les muſcles qui l'environnent; après quoi on s'en ſervira comme d'une curette pour tirer l'œil en avant & le faire ſortir de ſa cavité. On y aura recours encore pour emporter les débris, les lambeaux cellulaires, & les reſtes muſculaires que laiſſe l'œil après ſa ſortie de l'orbite, & pour enlever les végétations fongueuſes qui pouroient y naitre dans la ſuite de la cure.

N°. 12. On ſait le cas que l'on doit faire de la cuiller

---

(1) Tab. XI. fig. 3.

(2) Tab. 3. figur. 8. & tab. 2. fig. 7.

tranchante de Bartifch (1), & du couteau cyclifque de Fabrice de Hilden (2). L'une ne peut être portée au fond de l'orbite fans en brifer les parois, & l'autre n'eft guères propre à y aller chercher & couper les attaches poftérieures de l'œil, parce que fon extrêmité, groffièrement repliée en bouton, eft beaucoup trop large, & que ces attaches ne réfiftent pas affez pour être divifées dans un lieu étroit, par un inftrument que l'on ne fait qu'appuyer deffus, fans pouvoir lui donner le mouvement qui lui feroit néceffaire pour couper. Le Biftouri angulaire de Bidloo convient encore moins, parce que fa lame étant en droite ligne, ne s'accommode nullement à la convexité de l'œil, & que fa pointe aiguë peut endommager l'orbite. Il n'a pu d'ailleurs difpenfer de recourir aux Cifeaux pour achever l'opération, ni fon Auteur, qui dit l'avoir faite quatre fois, ni Vander-Maas, Chirurgien d'Amfterdam, qui a voulu s'en fervir une fois pour extirper un œil cancéreux; ce qui prouve combien il étoit infuffifant. Je n'aurois pas plus de confiance au fcalpel concave & à deux tranchans, inventé par M. Petit, le Médecin, (3) ni à celui

(1) Muys, *chirur. ration.* a encore vanté cette cuiller. Job à Meek'ren s'en eft fervi pour extirper un œil cancéreux, & en donne une figure qui fait peur. *Obferv. ultim.* pag. 391. Cap. XVII.

(2) Le cyclifque ou chilifque étoit un fcalpel concave, dont on fe fervoit autrefois pour ruginer les os du crâne. André de la Croix, *de Vuln.*, tract. 2. pag. 31, le compare à ces couteaux avec lefquels on excave le bois. Fabrice n'a fait que l'appliquer à l'extirpation de l'œil.

(3) Art du Coutel. planch. 121. fig. 12 & 13.

appelé *lanceola curva* (1), par la raiſon qu'il eſt très-difficile qu'ils n'enfoncent pas la voûte orbitaire, & qu'ils coupent auſſi bien le nerf optique & les muſcles dont il eſt entouré, que le font les Ciſeaux concaves entre les pointes deſquels il ſuffit qu'ils ſoient placés pour en être auſſitôt diviſés; tandis qu'il faudroit long-tems promener celles de ces ſcalpels ou biſtouris ſur des parties, qu'ils auroient beaucoup de peine à couper, à cauſe de leur conſiſtance pulpeuſe & mollaſſe, quand même ils pourroient les attaquer en toute liberté. A l'égard du Biſtouri ſimple, que M. Heiſter dit convenir dans l'extirpation de l'œil (2), perſonne ne pourra le croire, & ne s'aviſera de le préférer à l'inſtrument le plus sûr & le plus facile qu'on ait pu imaginer.

§. IV.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations au nez.

N°. 1. Ce n'eſt guères que pour les polypes, que les Ciſeaux ſont utiles dans les opérations qui ſe pratiquent au nez; car je ne parle pas des verrues, loupes & autres tumeurs ſurvenues à cette partie, & dans la deſtruction deſquelles ils ſeroient de quelques ſecours. Ces cas rentrent dans la claſſe des uſages généraux qui leur ont été aſſignés précédemment.

Méſué conſeille les Ciſeaux pour couper les polypes à

---

(1) Tab. XI. fig. X. Inſtrum. Auſtr.
(2) Inſt. ch. T. 1. pag. 595.

pédicule. Ils étoient aussi du goût de Jean de Gadesden (1), qui veut qu'après avoir saisi avec des pinces le corps polypeux, on les emploie pour le retrancher à sa racine. *Ipso priùs apprehenso cum tenaculis, cum forfice funditùs excidatur.* Si on avoit des raisons pour procéder ainsi à l'excision d'un polype, il est certain que les Ciseaux seroient très-avantageux ; mais il faudroit en avoir de concaves, que l'on introduiroit dans la narine en les tenant horizontalement d'abord, & en baissant ensuite peu-à-peu la main & les branches pour que la concavité des lames embrassât le polype, & que les pointes tombassent bien en travers sur sa racine. Les Ciseaux droits ne pourroient pas aussi facilement arriver au-dessus du polype, & leurs pointes, toujours verticales, ne feroient qu'en effleurer la racine, ou n'y atteindroient que très-obliquement ; d'ailleurs, avec les Ciseaux concaves, on améneroit en dehors le corps polypeux, comme faisoit Paul d'Égine, avec le scalpel creux dont il se servoit dans cette opération. *Per concavum ipsius resectam carunculam educamus.* (2)

N°. 2. L'Italien Sograzi, qui a écrit un Traité sur les Polypes, prescrit les Ciseaux pour les morceler après qu'on aura fait la ligature. On pourroit aussi les emporter tout entiers, si l'étroitesse de leur base le permettoit.

Lorsqu'on cautérise un polype, il est indispensable d'enlever de temps en temps l'escarre, & les Ciseaux sont commodes pour cela ; ils ne le seroient pas moins, s'il

(1) Rof. anglic. lib. 3. pag. 15.

(2) Lib. V. Cap. XXV.

falloit, pour aller ſaiſir un polype placé fort avant dans la gorge, ou fort haut dans le nez, fendre les aîles de celui-ci, ou le voile du palais, comme l'a recommandé Hippocrate, comme Gui de Chauliac & Garengeot l'ont conſeillé, & comme l'ont pratiqué Hutterus, & MM. Petit & Manne. Dans ce cas, que Celſe avoit auſſi peu prévu que l'Ozène, ce ſeroit aux Ciſeaux courbes que l'on recourroit, ſur-tout pour fendre le voile du palais; & s'ils avoient leurs branches parallèles, ils n'en ſeroient que meilleurs. Les longs Ciſeaux à bec de grue convien-droient beaucoup auſſi dans cette circonſtance.

§. V.

Uſages des Ciſeaux à Inciſion dans les Opérations aux lèvres.

Je fus appelé en 1779, par M. le Comte d'Ambly, pour voir & opérer l'enfant d'un de ſes fermiers qui venoit de naître avec les lèvres imperforées. Le Biſtouri ne me ſervit qu'à faire une petite ouverture, à la faveur de laquelle j'inſinuai la pointe mouſſe d'une paire de Ciſeaux très-fins ſous les lèvres, dont je fis la ſéparation avec facilité, parce que j'avois ma main gauche pour tendre la membrane qui les uniſſoit, & qu'en me ſervant du Biſtouri, elle auroit été employée à tenir la ſonde.

N°. 2. Les Ciſeaux à Inciſion jouiſſoient paiſiblement de la préférence de tous les Chirurgiens dans l'opération du bec-de-lièvre, lorſqu'un Praticien, dont la renommée ne connoît pas plus de bornes que le génie, eſt venu la leur ôter, en démontrant combien l'inconvénient qu'ils

ont de mâcher & de meurtrir les parties, étoit nuiſible à l'agglutination, & combien le Biſtouri, à qui on ne peut en reprocher un ſemblable, devoit au contraire la favoriſer.

N°. 3. Les raiſons de M. Louis, quelque péremptoires qu'elles ſoient, n'ont pas encore déſabuſé tous les partiſans des Ciſeaux : *An quia ſic jubet trium litterarum tyrannus*, Mos ? Et pluſieurs ne pouvant leur conſerver leur ancien droit tout entier, ont cherché à en ſauver une portion, en citant des cas où l'on ne peut ſe paſſer d'eux, & en oppoſant leur commodité à l'avantage que la coupe du Biſtouri a inconteſtablement ſur la leur.

N°. 4. Il eſt bien certain que les Ciſeaux ſont plus faciles à manier que le Biſtouri ; & c'eſt cet attrait qui, dans l'opération dont il s'agit, les a mis à la place du ſcalpel, dont on ſe ſervoit du tems de Galien : *labra ſcalpello deradentes cruentamus* (1), & en a armé Franco & quelques-uns de ſes contemporains, plus de 70 ans avant qu'ils fuſſent conſeillés par Scultet, ſur qui néanmoins on a eu raiſon de faire tomber le blâme d'avoir appris à en abuſer dans ce cas, parce qu'en effet cet Auteur, qui fut long-temps très-répandu, a plus qu'aucun autre contribué au mauvais uſage qu'on en a fait après lui ; & que ſans ſon ouvrage, ni Chriſtophe Woëlters, ni Van-Horne, ni la Vauguyon, ni Jean-Pauli, ni Roonhuyſen, ni Nuck, ni Platner, &c. ne ſe ſeroient peut-être décidés à les préférer au Biſtouri, que Pigray, Marc-Aurèle Séverin, & d'autres Ecrivains avoient encore recommandé un peu auparavant. (2)

(1) Introd. Cap. XXIX.

(2) Taliacot, en conſeillant les Ciſeaux & le Biſtouri pour excorier

N°. 5. Mais eſt-il auſſi certain qu'il exiſte des circonſtances où l'on ne puiſſe ſe paſſer des Ciſeaux dans l'opération du bec-de-lievre ? C'eſt ſur quoi j'aimerois mieux conſulter M. Louis lui-même, que bien des Chirurgiens dont je ſuis obligé d'emprunter ici l'opinion & le langage. Ils prétendent que le carton ſur lequel on fixe la lèvre affectée, à l'imitation de Léonides, qui appuyoit ſur un cuir-fort la peau qu'il avoit à couper (1), que le carton, dis-je, n'étant que difficilement applicable aux jeunes enfans, à cauſe de leur mâchoire étroite, arrondie & ſans dents, on eſt forcé, lorſqu'on a affaire à ces petits ſujets, de renoncer au Biſtouri, qui ne peut aller ſans ce ſecours, & de recourir aux Ciſeaux, qui diſpenſent l'Opérateur de ſe ſervir d'autres doigts que des ſiens, parce qu'après avoir aſſujéti avec ceux de la main gauche le bord de la lèvre du même côté, il s'en ſert encore pour fixer celui du côté droit, en paſſant la main derrière la tête de l'enfant, & venant par-devant appliquer ces doigts par-tout où ils ſont utiles. Ainſi, il ne change pas les Ciſeaux de main, comme Garengeot en a fauſſement ſuppoſé l'obligation (2), & comme on a répété qu'il étoit néceſſaire de faire, en inſiſtant en même-tems ſur la difficulté de pouvoir bien s'en ſervir de la main gauche.

---

les bords des colonnes, (columnarum) du bec-de-lièvre, fait entendre qu'il préféroit les premiers. Avec eux, dit-il, *hoc opus* (excoriatio) *adminiſtrabitur tutiſſimè & certiſſimè*, pag. 68.

(1) Paul d'Égine. lib. VI. cap. LXVII.

(2) Tom. 2. pag. 11.

N°

N°. 6. Si on choisissoit les Ciseaux pour opérer seulement les petits enfans qui ont la peau molle & facile à couper (car je suis bien persuadé qu'il est très-avantageux de s'en abstenir pour opérer ceux d'un certain âge, qui l'ont plus dense, & à plus forte raison encore les adultes), il faudroit prendre garde de trop tirer les lambeaux de la division, en voulant les mieux assujétir, parce que la partie inférieure de ces lambeaux étant foible & flottante, elle se trouveroit plus allongée que la supérieure, d'où il résulteroit une plus grande perte de substance, & une inégalité fâcheuse dans les bords que l'on a à réunir. C'est ce qu'Heister a fort bien prévu, *quià hac actione necessariò labri pars inferior fortiùs quàm reliqua trahitur, quàm cautè etiam agatur; hinc in sectione plus in parte labri inferiori quàm in superiori resecabitur, adeòque hiatus justo major & inæqualis fit, quæ æqualis esse debet* (1). Avec le Bistouri, on sera beaucoup plus exposé à cet inconvénient, & il sera plus difficile de l'éviter qu'avec les Ciseaux, parce qu'il faut tendre & tirer davantage la lèvre, sans quoi l'assujétissant mal sur le carton, il est impossible de la bien couper.

N°. 7. Il est un autre cas que les mêmes Chirurgiens cherchent encore à soustraire au Bistouri : c'est celui du bec-de-lièvre double : comment, disent-ils, excorier l'espèce de luette, ordinairement mince & étroite, qui pend au milieu de la division, si on ne se détermine pas pour les Ciseaux? Comment, sans la trop allonger, pourra-t-on la fixer assez pour la soumettre au tranchant du Bistouri? Comment em-

(1) Instit. Chirurg. Tom. II. pag. 634.

pêchera-t-on que ſes bords arrondis ne roulent ſous cet inſtrument ? Comment, en s'en ſervant, fera-t-on pour ne pas emporter plus de ces bords qu'avec les Ciſeaux, dont les lames fines & évidées, en les effleurant ſeulement & les dépouillant de la cicatricule qui les recouvre, les mettront dans cet état, ſi on oſe dire, de *cruentation* où Büſch, de Strasbourg, s'efforçoit de les amener par le moyen des cauſtiques ? *Dicat uſus*, non ego. (Xénoph. Coloph.)

N°. 8. On ne ſauroit tout-à-fait exclure les Ciſeaux, de l'opération du bec-de-liévre. Si on ne leur en donne pas les bords à rafraîchir, ils y ſont du moins utiles, ſoit à enlever les reſtes de peau & les franges que le Biſtouri peut avoir laiſſés : *ſi quædam conſpiciantur reliquiæ, forcipem cujus paulò mentionem fecimus, injicere oportet, non cultrum*, dit Taliacot (1) ; ſoit à inciſer le frein des lèvres, comme le preſcrit Garengeot (2) d'après Arnaud, qui les aimoit mieux que le Biſtouri, parce qu'ils ſont moins ſujets à découvrir l'os de la mâchoire & à anticiper ſur la lèvre : raiſon aſſez foible, ce me ſemble, & que l'expérience peut fort bien démentir.

N°. 9. La reſection des lèvres cancéreuſes doit être confiée au Biſtouri, & non aux Ciſeaux, qui, cependant, ſont aujourd'hui ſeuls en poſſeſſion de la faire, quoique le même Scultet, qui les a preſcrits pour l'opération du bec-de-lièvre, les ait expreſſément défendus pour ce cas, où il les trouvoit très-peu propres, *ad talem Chirurgiam*

---

(1) Pag. *62*.

(2) Tom. 2, pag. 10.

ineptissima & incommoda valdè est forfex, & d'où son maître, Adrien Spigel, vouloit déjà qu'on les exclût (1). Il est certain en effet que n'y ayant point de solution de continuité à la lèvre, & celle-ci étant ordinairement épaissie par le carcinome, le Bistouri vaut infiniment mieux pour le retrancher que les Ciseaux, qui, d'ailleurs, doivent faire craindre, & par la douleur qu'ils causent au malade, & par l'inflammation qu'ils attirent dans le voisinage, que quelques tubercules indolens & cachés ne s'irritent, ne se développent, & ne deviennent le germe d'une nouvelle maladie. On ne pensera peut-être pas comme moi là-dessus ; je puis assurer néanmoins que la renaissance des boutons carcinomateux que l'on a enlevés aux lèvres avec des Ciseaux, est plus fréquente que quand on s'est servi du Bistouri. Les observations étrangères que j'ai consultées à ce sujet, & celles qui me sont personnelles, ne me permettent pas d'avoir une autre opinion.

§. VI.

Usages des Ciseaux à Incision dans les Opérations à la bouche.

Nº. 1. Il y a bien long-temps que l'on se sert de Ciseaux pour couper le filet de la langue aux enfans. Valescus de Tarenta les recommandoit déjà au commencement du 15e siècle, & il a été imité par la plupart des Auteurs qui sont venus après lui, parmi lesquels je me plais sur-tout à

(1) Obs. XXXIII. édition latine de Francfort.

citer Fabrice de Hilden (1), qui les regardoit comme l'inſtrument le plus commode que l'on pût employer dans cette opération, faite ſouvent ſans néceſſité, comme l'a remarqué Fabrice d'Aquapendente, & plus ſouvent encore par habitude, comme le prouve Dolæus, en diſant que de ſon temps on ne manquoit jamais de la pratiquer aux Princes de Heſſe, & qu'on avoit ſoin d'y procéder avec des Ciſeaux qu'on avoit fait venir de Paris, leſquels avoient une pointe aiguë, & l'autre boutonnée. *Pariſiis allatâ forſice unâ cuſpide capitulum habente, alterâ verò acutâ, quâ fibras ligamenti abſcindit* (Chirurgus). (2)

N°. 2. Pour couper le filet, il faut tout ſimplement avoir des Ciſeaux dont les pointes minces, larges, & ſoigneuſement arrondies, ſoient en outre bien tranchantes. On placera le doigt indicateur de la main dont on les tiendra, entre leurs branches, pour entr'ouvrir tant ſoit peu les lames; on les portera de la ſorte ſous la langue que l'on relevera avec les deux premiers doigts de l'autre main, dont la paume ſera tournée contre la face, ou qu'on forcera l'enfant à relever lui-même, en le faiſant pleurer; & quand on aura engagé le filet entre leurs pointes, on retirera preſtement le doigt d'entre les branches, ce qui opérera une ſection nette & auſſi prompte que pourroit la rendre la détente d'un reſſort.

N°. 3. Les Biſtouris mouſſes & pointus, courbes & droits, que quelques Chirurgiens préfèrent aux Ciſeaux, ne ſont

(1) Centur. 3. obſ. 28

(2) Encyclop. Chirurg. Ration. pag. 442.

ni auſſi ſûrs, ni auſſi faciles à diriger. En paſſant leurs tranchans en travers ſur les ranines, on peut ouvrir ces vaiſſeaux; & ſi on ne ſe ſert que de leur pointe, on coupe inégalement le filet, qui ne laiſſe pas de lui réſiſter. J'ajoute que l'on peut bleſſer l'enfant, comme l'a été un jeune Seigneur, aujourd'hui Page de la petite Écurie, à qui un Chirurgien fendit de trois ou quatre lignes la lèvre ſupérieure, en lui coupant le filet avec un Biſtouri dont il affecta de ſe ſervir de préférence aux Ciſeaux que tenoit déjà un autre Chirurgien, appelé pour la même opération.

N°. 4. L'eſpèce de déchauſſoir inventé pour la ſection du filet, ou plutôt rajeuni par M. Pean, puiſque Fabrice d'Aquapendente en faiſoit déjà uſage (1), quoique plus avantageux que les Biſtouris ordinaires, l'eſt beaucoup moins que les Ciſeaux dont je viens de parler, parce qu'il faut que ſa pointe perce le filet avant que ſon tranchant l'inciſe, ce qui demande un certain effort, & que cette pointe peut piquer les vaiſſeaux, ou nuire d'une autre manière à l'enfant, s'il vient à ſe trémouſſer.

N°. 5. Je ne dis rien de cet inſtrument imité du Phlébotôme Allemand, & auquel on avoit d'abord ſuppoſé tant d'avantages dans l'opération dont il s'agit. Il a ſi mal ſoutenu les expériences qui en ont été faites dans le ſein de l'Académie de Chirurgie, que je ſuis diſpenſé de le comparer aux Ciſeaux. On en trouve la figure dans Platner (2), & dans l'*Inſtrumentarium auſtriacum* (3). Feu M. Petit, dans un

(1) De Chirurg. Operat. Cap. XXXVI.

(2) Tab. V. fig. XV.

(3) Tab. XXI. fig. 11.

Mémoire très intéressant sur l'opération du filet, a fait connoître les défauts de cet Instrument ; mais celui qu'il a imaginé n'est pas sans inconvéniens ; c'est une espèce de Ciseaux dont l'usage seroit borné à ce seul cas ; & de plus, 1°. la plaque repliée sur laquelle une de ses lames est dormante, ne préserve pas mieux les vaisseaux ranins que les pointes larges & obtuses de nos Ciseaux. 2°. Il n'est pas aussi facile de faire entrer le filet dans la fente de cette plaque, que de le recevoir dans l'écartement limité, que l'on donne avec le doigt aux lames de ces mêmes Ciseaux. 3°. Cette fente peut être trop étroite pour un gros filet, & la plaque trop épaisse pour un filet très-court : au lieu qu'il n'y en a point que les Ciseaux ne soient capables de saisir & de couper. 4° Enfin, avec cette machine, trop volumineuse pour la bouche d'un enfant, il faut y aller presque à tâtons, & avec les Ciseaux on voit toujours ce que l'on fait, & l'on ne coupe que ce que l'on veut.

N°. *6*. MM. Maurain & Sernin se sont servis des Ciseaux avec le plus grand succès, pour couper tantôt des brides membraneuses, tantôt des bandes musculeuses qui lioient latéralement la langue de quelques nouveaux-nés, soit au bas-fond de la bouche, soit aux joues ; & M. Maurain a eu à se reprocher de ne les avoir pas préférés au Bistouri dans un cas où l'adhérence ressembloit à un conduit sinueux ; parce que ses deux mains occupées à la fois, l'une à tenir ce dernier instrument, & l'autre à conduire la sonde, il lui fut impossible de fixer la langue de l'enfant, & il se vit exposé à le blesser au moindre mouvement qu'il eût fait.

N°. 7. C'est aussi aux Ciseaux que M. Faure a eu recours

pour enlever les bourrelets charnus qu'il a rencontrés autour du filet de la langue de plusieurs nouveaux-nés, bourrelets dont Morgagni avoit fait une ample mention avant lui. Ce seroit d'eux qu'il faudroit user, si on avoit à exciser de ces tubercules qu'Hippocrate avoit déjà vus au palais de certains sujets, & que M. Louis a emportés de dessus la langue d'un jeune homme. Mais dans ce cas, il faudroit, à l'exemple de cet habile Praticien, employer les concaves, qui s'accommoderoient mieux au local, & prendroient la tumeur de plus près.

N°. 8. Je me suis bien trouvé de ces Ciseaux dans l'éradication que je fis, il y a un an, d'un énorme fongus qu'avoit en dedans de la joue gauche un ancien Officier de Cavalerie. Après que je l'eus fendu en trois avec le Bistouri, ils me servirent à en enlever séparément les morceaux.

N°. 9. N'auroient-ils pas mieux reussi à Scheffer, pour couper une excroissance charnue qu'avoit près de la luette une femme de Strasbourg, que le Couteau circulaire qu'il fit construire exprès, & dont il a donné la figure dans les Éphémérides des Curieux de la Nature.

N°. 10. N'auroient-ils pas mieux réussi à M. Godart, Médecin de Verviers, pour exciser une excroissance pareille située fort avant sur la langue, que la ligature douloureuse & embarrassante qu'il fut obligé de pratiquer ?

N°. 11. On connoît l'opération fameuse que fit Wallæus à cette fille de Leyde, dont la langue étoit si monstrueusement grande, que la bouche ne pouvoit la contenir. Ce fut avec des Ciseaux qu'il la réduisit aux dimensions ordi-

naires, & nul autre inſtrument n'auroit pu lui ſervir auſſi bien à la couper, du moins ſur les côtés.

N°. 12. Après de violens maux de gorge, ou une ſalivation orageuſe, il m'eſt arrivé de rencontrer dans la bouche des brides carniformes que je diviſois fort aiſément avec les Ciſeaux.

N°. 13. Les Chirurgiens qui ſont dans l'uſage d'inciſer crucialement la grenouillette, feront bien de ſe ſervir de Ciſeaux pour en emporter les angles. On pourra s'en ſervir auſſi pour exciſer les épulides & les fongoſités ſcorbutiques qui couvrent quelquefois les gencives. C'étoit la méthode de Schenckius (1) & d'Hartmann (2). Les Ciſeaux qu'on employera dans cette opération, pour laquelle M. Brambilla a auſſi recommandé ceux *Roſtro ſcolopacis*, feront droits, & auront des lames fines & minces. La mâchoire étant convexe, & les chairs ſuperflues aſſez ſaillantes, on peut ſe paſſer des concaves, & les angulaires n'auroient ſur ces deux eſpèces que l'avantage de laiſſer la main qui les tiendroit, au-deſſus ou au-deſſous de la bouche, ce qui n'eſt ici d'aucune conſidération, puiſque l'on a plus de jour qu'il n'en faut.

N°. 14. On a imaginé pluſieurs machines pour la réſciſion de la luette; mais elles ne ſont guères uſitées; & les Ciſeaux dont ſe ſervoient déjà dans ce cas, Albucaſis, Roland,

(1) *Si gingivarum putredinoſus tumor nimis luxuriet, forſiculâ nonnihil auferatur.* Lib VI. Obſ. CCXLIII, *de ſcorbuto*,

(2) Chymiatr. pag. 120.

Conſtantin,

Conſtantin, Ambroiſe Paré (1), Fabrice d'Aquapendente (2), ſont encore aujourd'hui le ſeul inſtrument avec lequel on la faſſe, & le plus ſimple, ainſi que le plus commode que l'on puiſſe employer. Roland en avoit de particuliers, dont les lames & les branches étoient très-longues, afin d'atteindre plus aiſément à la luette (3). Ceux dont Job à Meek'ren a parlé (4), avoient ſeulement les branches très-allongées ; & c'eſt de cette forme qu'ils ont été recommandés par Juncker, Dionis & la plupart des Écrivains, juſqu'à M. Louis qui en a conſeillé à branches longues & coudées, à la façon de ceux de Solingen, pour que la main de l'Opérateur, ſe trouvant au-deſſous de la bouche, ne lui ôtât pas ſon jour ; & de plus, à lames échancrées en croiſſant, afin que la luette ne put pas échapper à leurs tranchans. C'eſt pour cette conſtruction que je me déciderois, ſi je voulois me donner une paire de Ciſeaux qui ne ſervît uniquement qu'à couper la luette ; ou bien, je choiſirois celle-ci, que l'on ne trouvera peut-être pas moins avantageuſe, & qui peut, d'ailleurs, être d'un uſage moins limité. Les Ciſeaux droits à branches parallèles, Fig. Iere, ſont aſſez longs pour arriver à la luette ; je m'en ſuis aſſuré ſur le vivant & ſur le cadavre, & en les rangeant dans l'angle d'une des commiſſures des lèvres, ou en les tenant, comme il ſera dit

(1) Lib. VIII. chap. VII.

(2) De Chirurg. Operat. Cap. XXXVII.

(3) Voyez la figure que j'en ai copiée.

(4) Obſ. XXIX.

tout-à-l'heure, ils n'interceptent nullement la lumière. Or, j'ai fait pratiquer à une des pointes de ces Ciſeaux, une eſpèce d'ergot ou d'avance tranſverſale non tranchante, ſous laquelle l'autre pointe peut librement paſſer, & qui, lors de la rencontre de celle-ci, ferme l'ouverture des lames, & y retient priſonnière la luette, à meſure qu'on la ſerre pour la couper. Voy. Fig. XIV. Cette idée que je donne pour ce qu'elle eſt, rendroit ces Ciſeaux utiles dans beaucoup d'autres exciſions. Mais, quand même ils ne pourroient ſervir que dans celle-ci, ils ſeroient, ainſi que ceux de M. Louis, préférables, 1°. à la machine du Payſan de Norwège, dont Gaſpard Bartholin a parlé le premier, & que Scultet nous a fait enſuite connoître, parce que cette machine eſt trop compliquée, trop embarraſſante, & que le fer tranchant dont elle eſt armée, peut partir involontairement, pour peu que, ſans y ſonger, on appuie ſur la baſcule qui le tient en arrêt; 2°. à celle que Raw lui a ſubſtituée, laquelle n'eſt qu'un tiroir oblong où ſe meut une tige d'acier qui coupe en travers, & que l'on pouſſe contre la luette, quand une fois on a réuſſi à la faire entrer dans le trou dont ce tiroir eſt percé à une de ſes extrémités; parce que cette machine n'eſt pas plus facile à employer que l'autre, & que ſon fer écraſe la luette, & peut même ne faire d'autre effet ſur elle, ſi elle eſt dure & ligamenteuſe, comme on l'a vue ſouvent (1); 3°. à celle dont le Profeſſeur Lyſſel d'Erfort s'eſt mal-à-propos attribué l'invention, parce qu'on a les mêmes défauts à lui

---

(1) Voyez *Inſtrumentar. Auſtr.* Tab. XXVI. Fig. 11 & 14.

reprocher qu'aux précédentes : ce ne ſont d'ailleurs que des copies diverſement modifiées.

N°. 15. Chacun connoît les Ciſeaux à tranchans curvilignes de M. Levret (1). Ils ont 5 pouces de long; & leurs lames, qui ont depuis 20 juſqu'à 22 lignes, ſont échancrées en dedans, de manière que leurs tranchans forment un cercle dont le rayon ne ſauroit être moindre de neuf lignes, ſans qu'ils ſe montent l'un ſur l'autre, & ſe mordent. Ces Ciſeaux ne fuient pas la coupe, & conviendroient conſéquemment aſſez dans la ſection de la luette, ſi leurs branches avoient plus d'étendue & une toute autre direction. Ceux qu'Albucaſis a preſcrits pour cette ſection (2) avoient déjà à-peu-près cette forme, & Marc-Aurèle Séverin en a indiqué qui ne s'en éloignent pas beaucoup, comme on verra dans un inſtant.

N°. 16. Fabrice d'Aquapendente trouvoit très-difficile de ſe ſervir de pincettes pour aſſujétir la luette, lorſqu'on la coupe avec des Ciſeaux (3); cependant, ſans leur ſecours, les Ciſeaux communs ne la couperoient pas toujours d'un ſeul trait; car elle gliſſe & fuit aiſément leurs tranchans. Il n'y a que ceux dont je viens de parler qui puiſſent le rendre inutile. Mais, s'il falloit en paſſer par des Ciſeaux ordinaires, alors, au lieu de s'expoſer à les voir manquer pluſieurs fois la luette, juſqu'à laquelle ils auroient d'ailleurs de la peine à parvenir, il vaudroit mieux la ſaiſir & la tirer

(1) Cure rad. des Polyp. Pl. IV. fig. V.

(2) Pag. 80, Trad. de M. Chauning.

(3) *Loco antea cit.*

en avant avec une de ces pincettes ſans anneaux, autrefois en uſage dans les panſemens, & placer cette pincette à une des commiſſures, tandis que les Ciſeaux agiroient à l'autre.

C'eſt dans les opérations à la bouche que le parallélíſme que j'ai donné aux branches des Ciſeaux à inciſion eſt le plus évidemment utile. La divergence qu'elles ont toujours eue, eſt également nuiſible à l'Opérateur & au ſuccès de l'opération, parce qu'il faut qu'il les écarte beaucoup, pour donner aux lames un certain degré d'ouverture, premier inconvénient; & qu'en cet état, ſa main, qui eſt très-étendue, l'empêche de bien diſtinguer les parties ſur leſquelles il a à opérer dans un lieu qui n'eſt déjà que trop obſcur par lui-même, ſecond inconvénient : l'écartement des branches divergentes eſt à celui qu'il produit dans les lames, comme 28 ſont à 12. Mais, dans les branches parallèles, cet écartement n'eſt plus à celui des lames, que comme 20 ſont à 12, de ſorte que, pour ouvrir les lames d'un pouce, il faut écarter les unes de deux pouces 4 lignes, au lieu que, pour le même écartement des lames, il ne faut écarter les autres que d'un pouce 8 lignes ; ce qui fait une différence qui eſt d'une grande conſidération. Voyez les Figures XVe & XVIe.

N°. 18. Cette différence eſt le remède du premier inconvénient que j'attribue aux Ciſeaux à branches divergentes, dans les opérations dont il s'agit. Voici celui du ſecond, dont ceux à branches parallèles ne ſont pas tout-à-fait exempts. Au lieu de tenir les Ciſeaux comme on fait ordinairement, ayant la main placée au-deſſus d'eux, & les extrémités des doigts tournées en bas, il faut renverſer la

poſition & avoir la main au-deſſous, & le bout des doigts tourné en haut, & au niveau des dents de la machoire inférieure. Par ce moyen, l'entrée de la bouche reſte libre, & ſon fond devient facilement acceſſible à la lumière. Il eſt bon auſſi d'employer le pouce & l'index pour faire agir l'inſtrument, afin de ménager davantage la longueur des branches, & d'approcher, le plus qu'il eſt poſſible, leurs anneaux de la lèvre d'en bas ; ce qu'on ne pourroit faire en ſe ſervant, ainſi qu'il eſt d'uſage, du pouce & de l'annulaire; parce qu'alors le médius & l'index, forcés de s'appuyer ſur leur branche accoutumée, repouſſeroient néceſſairement en arrière, à proportion de la place qu'ils y occuperoient, & les anneaux, & les doigts qui y ſeroient logés. On coupe de cette manière tout auſſi bien que de l'autre; on n'a qu'à l'éprouver, & ce procédé qui diſpenſera d'avoir des Ciſeaux plus longs que ceux que j'ai indiqués, (Fig. I[ere]) eſt ſur-tout avantageux, lorſqu'on n'en a que d'une longueur médiocre, & que cependant il eſt queſtion de les porter très-avant dans la bouche, ſans ſe priver du jour.

Après cette digreſſion eſſentiellement liée à mon objet, je vais paſſer à l'uſage des Ciſeaux dans les opérations qui ſe pratiquent ſur les amygdales.

N°. 19. Lorſqu'on eſt obligé d'emporter des tubercules fongueux, qui ont pullulé ſur les amygdales, pendant de longs maux de gorge, vénériens ou autres, on ne peut guères s'adreſſer qu'aux Ciſeaux; & j'ai fait aux concaves, qui ont été ſpécialement recommandés dans cette occaſion, une addition qui les rend beaucoup plus propres à y ſervir. Ce n'eſt pas aſſez d'exciſer les tubercules, il ſeroit encore avantageux de pouvoir les amener à meſure au dehors, & on n'y réuſſit pas facilement avec la concavité ſeule

des lames qui leur offre une ſurface trop étroite, pour qu'ils puiſſent y demeurer. J'ai donc établi ſur cette concavité qui doit être peu profonde, une eſpèce de pincette, formée par deux aîles d'acier, placées une ſur chaque lame près le dos, & arrêtées par le moyen d'un bout de vis que portent ces aîles, lequel entre dans un trou taraudé, dont les lames ſont percées. On peut enlever ces mêmes aîles qui ſont raboteuſes du côté par lequel elles ſe regardent; & alors on a des Ciſeaux concaves tout ſimples, dont on bouche, ſi l'on veut, les trous avec un peu de cire, pour s'en ſervir dans les cas ordinaires. Lorſqu'elles ſont en place, & qu'on emploie ces Ciſeaux, les lames, en s'écartant, les éloignent l'une de l'autre, & en ſe fermant, les rapprochent, en ſorte que ce qui a été coupé ſe trouve ſaiſi & ſerré comme entre deux mors de tenettes, & ne peut tomber ni dans la gorge ni dans le larinx. On s'en débarraſſe chaque fois en retirant les Ciſeaux de la bouche, & on retourne à la charge auſſi ſouvent que l'exigent le nombre & la groſſeur des tubercules. (Voyez les Figures XVII & XVIII).

N°. 20. Ces Ciſeaux-pincettes ſeroient d'un grand ſecours dans la réſection même des amygdales, ſi on procédoit par la méthode de M. Moſcati, & qu'on eût fendu avec un long Biſtouri le corps glanduleux en pluſieurs portions que l'on retrancheroit enſuite ſucceſſivement avec les Ciſeaux; méthode déjà entrevue par Roland de Parme (1), & que j'ai pratiquée avec ſuccès, il y a deux ans,

(1) *Humani Corp. int. & exter*, &c. *ratio curandi method.* Cap. XVII. il appelle *branchæ* les amygdales enflées & devenues ſquirrheuſes.

à un jeune homme d'Épinal, qui n'avaloit qu'en tiquant, parce que ſon amygdale gauche étoit ſi prodigieuſement tuméfiée, qu'elle rempliſſoit la plus grande partie de l'arrière bouche. Mais il ne faudroit pas s'en ſervir ſans avoir préalablement tailladé l'amygdale, à moins qu'elle ne fût grêle & cylindrique comme étoit celle du garçon Lorrain, & à moins encore de donner plus d'écartement aux aîles, afin qu'elles puſſent embraſſer la maſſe glanduleuſe, ſans nuire à l'effet des lames, qui ne pourroient pas couper, ſi cette maſſe, trop volumineuſe & trop comprimée entre ces aîles, venoit à empêcher leur réunion & la rencontre de leurs tranchans.

N°. 21. On ſent de quelle utilité les Ciſeaux-pincettes pourroient être dans la manière dont M. Foubert faiſoit la réſection des amygdales, ſi on ne réuſſiſſoit pas à détacher entièrement la portion que l'on auroit coupée, & ſi cette portion ſe renverſoit dans la gorge, pour produire les accidens dont Wiſeman & MM. Moſcati & Caqué ont été témoins. Ce ſeroit bientôt fait avec ces Ciſeaux d'aller à la fois achever de la ſéparer & la charger, au lieu qu'en ne faiſant que la ſéparer avec les Ciſeaux ordinaires dont ſe ſont ſervis ces praticiens, ſans la retirer en même-temps hors de la bouche, elle pourroit occaſionner des nauſées au malade, & le fatiguer beaucoup, avant qu'il pût venir à bout de la rejeter.

N°. 22. Il faut voir dans le Ve Tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie quel uſage MM. Caqué & Muzeux ont fait des Ciſeaux pour la reſciſion des amygdales tuméfiées. Si l'on fait aux nôtres l'addition dont je viens de rendre compte, ils pourront rendre les mêmes ſer-

vices que les concaves, qui ne doivent pas l'être trop, à cauſe de l'éminence ſaillante & ronde que préſentent les amygdales, lorſqu'elles ſont dans l'état qui force à les amputer.

N°. 23. M. Maurain a appliqué à la réſection des amygdales les Ciſeaux à tranchans curvilignes de M. Levret; ſon idée eſt fort bonne, en ſuppoſant qu'il en eût beaucoup plus allongé les branches. Mais celle de M. Louis, en donnant la forme de leurs tranchans aux Ciſeaux concaves, vaut encore mieux; &, ſi j'oſois y ajouter la mienne, peut-être auroit-on, pour une opération dont la difficulté partage encore les opinions, un inſtrument capable de les accorder. Voyez la Figure XVIII.

N°. 24. Les Anciens étoient plus avancés que nous, dans la manière de faire l'opération qui nous occupe, & il nous a fallu bien du temps avant de donner à nos Ciſeaux la forme qu'avoient déjà ceux qu'ils y employoient. Car enfin, cet *ancylotome* qu'ils ont la plupart conſeillé, ſoit pour ouvrir, ſoit pour retrancher les amygdales, qu'étoit-il, ſinon une eſpèce de Ciſeaux, dont les lames, recourbées en ſens contraire, formoient enſemble un cercle plus ou moins parfait? Les Arabes le tenoient des Grecs, & c'étoit de Moſchion que ceux-ci l'avoient reçu, mais ſous un autre nom, & d'abord pour un autre uſage, puiſque, comme je l'ai dit ailleurs, c'étoit pour couper en rond, *in gyrum,* les polypes & les excroiſſances du vagin, que Moſchion l'avoit inventé. Voici comme Marc-Aurèle Séverin, Auteur très-verſé dans l'étude de la médecine grecque, définit l'inſtrument de Moſchion : *Sunt*, dit-il, *oppoſiti ſcalpri ex duobus ferramentis oblongis, fibulâ ſuprà medium ſic inter ſe connexis, ut alterum adduci ad alterum poſſit, & rurſùs reduci,*

quorum

quorum utrorumque altero extrema acies recurvo internè ſibi invicem occurrunt ſic, ut, compreſſis in imo manubriolis aut anſulis quibus digiti immittuntur, ipſorum extremis, Caro quæ intrà dictam utramque aciem intercipitur, præſecetur (1). On ne ſauroit méconnoître dans cette deſcription, l'eſpèce de Ciſeaux appelée par la ſuite *ancylotome*, parce qu'il coupoit en rond & ſerroit comme un lien. Je ne ſais ſi ce fut chez les Grecs mêmes, que, ſous leur nouveau nom, ces Ciſeaux particuliers furent appliqués à l'opération dont il s'agit. Aucun n'en parle, & on n'a, pour le préſumer, qu'un paſſage de Paul d'Égine, ſi obſcur, ſi entortillé, ſi équivoque, que, malgré la longue application que j'ai miſe à le débrouiller, je ne puis encore me décider à y trouver autre choſe que ce que M. Louis a cru y voir (2). *Collocato itaque ad ſolis ſplendorem homine, & hiare juſſo, miniſtro caput tenente, altero linguam per inſtrumentum ad hoc aptum deprimente, nos ipſi acceptum hamulum in tonſillam deſigimus, ipſamque, quantùm ejus fieri poteſt, attrahimus, abſque hoc ut membranæ ſimul attrahantur, & poſtea ipſam totam ex fundo per ſcalpellum linguæ incurvatæ aptum & ad manum commodum reſecamus. Duo enim ſunt ejuſmodi inſtrumenta flexuras inter ſe adverſas habentia. Quare, poſt unius exciſionem, in alterâ eodem modo, manu & inſtrumento vice verſâ mutatis, operabimur* (3). Telle eſt la deſcription que fait

(1) De Medic. effic. p. 116.

(2) On ſait que cet Écrivain, auſſi profond qu'avide de la vérité, penſe que Paul d'Égine ſe ſervoit pour la reſciſion des amygdales d'un ſimple ſcalpel courbe, & qu'il lui en falloit deux, un pour chaque côté, dont les courbures étoient en ſens oppoſé.

(3) Lib. VI. Cap. XXX.

Paul d'Égine, tant du manuel que de l'inſtrument admis de ſon temps pour la reſciſion des amygdales ; deſcription traduite littéralement du grec, comme je m'en ſuis aſſuré. En peut-on conclure que cet Auteur a voulu parler des Ciſeaux de Moſchion, ou de l'ancylotome ? S'il étoit vrai que ce nom leur eût été donné à cauſe de l'uſage qu'on en faiſoit chez les Grecs, pour couper des brides & des liens, on auroit quelque raiſon de croire qu'ils pouvoient y ſervir auſſi à inciſer le filet de la langue que Paul d'Égine appelle *lingua incurvata*, comme on le lit au chapitre XXIX. Or, ſi cet Auteur s'en fût ſervi dans ce dernier cas, c'eſt-à-dire, pour redreſſer la langue recourbée par un filet ttop court, *ad incurvatam linguam*, ce ſeroit donc d'eux qu'il ſe fût ſervi auſſi, pour emporter les amygdales, *per ſcalpellum linguæ incurvatæ aptum* : en nous les peignant comme deux inſtrumens qui ont des courbures oppoſées l'une à l'autre, *duo inſtrumenta flexuras inter ſe adverſas habentia*, il auroit dit ce que nous diſons des nôtres, qu'ils ſont compoſés de deux branches tranchantes en ſens contraire, & que nous les appelons *forſices*, au lieu de *forſex* ; il ſe ſeroit expliqué comme Galien qui avoit dit, 200 ans avant lui, en parlant de ſes Ciſeaux anatomiques, que c'étoient deux Couteaux exciſoires dont les tranchans étoient oppoſés entre-eux : *Abſcindes duobus cultris exciſoriis mutuò ſibi oppoſitis, ut moris eſt* (1). Il parloit comme Guido Vidius & comme André de la Croix (2), qui ont dit, à

(1) *Adminiſt. anatom.* Lib. VIII. cap. VII.

(2) Prior, in Hipp. Aph. *de capit. vuln. comm. ult.* Poſterior, Tract. 2. Lib. 2. pag. 31 & 44.

l'occaſion du ſcalpre oppoſite des Anciens, *ſunt duo ſcalpri acies inter ſe adverſas habentes.* (Notons qu'*adverſus & oppoſitus* ſont ſynonymes.) Mais les Grecs ne ſe ſervoient que d'un ſimple ſcalpel à tranchant courbe, *cujus incurvata acies* (1), pour couper le filet de la langue, & c'étoit le ſeul qu'employât Paul d'Égine pour la redreſſer, lorſque le filet la tenoit recourbée : *ad incurvatam linguam.* Ce ne ſeroit donc que de ce ſcalpel qu'il auroit voulu parler dans la reſciſion des amygdales, en diſant, *per ſcalpellum linguæ incurvatæ aptum*, & non des Ciſeaux ancylotomes. Cependant Fabrice d'Aquapendente, à qui l'ouvrage de Paul d'Egine étoit très-familier, dit que l'inſtrument appelé *ancylotome*, dont ce Grec ſe ſervoit pour amputer les amygdales, étoit compoſé de deux autres inſtrumens courbes qui, en coupant, ſerroient les parties comme un *laqs* (2); ce qui ſignifie de reſte que c'étoient des Ciſeaux à lames circulaires. Cependant les Arabes, qui connoiſſoient beaucoup les écrits & les procédés des Grecs, en parlant de ce même inſtrument de Paul d'Égine, le comparent tous à une eſpèce de Ciſeaux, *aſſimilatur forſicibus* : cependant Dalechamp dit formellement qu'ils n'étoient autre choſe que des Ciſeaux courbes, comme qui mettroit deux faucilles (3) enſemble, &c. &c.

---

(1) Ce ſimple ſcalpel courbe pouvoit s'appeler *ancylotome*, quoiqu'il eût été plus naturel de le nommer *ancyloglоſſotome*, & en ce cas, il auroit donné ſon nom à l'eſpèce de Ciſeaux que l'on formoit en en mettant deux enſemble.

(2) *Ibid.* Cap. XXXVIII.

(3) Dans les quinzième & ſeizième ſiècles, quelques François nommoient *faucilles* les Biſtouris courbes. Voyez la Trad. de Gui de Chauliac par Joubert. Traité VI, Doctrine II, chap. II, pag. 468.

On pourroit donc aussi présumer que c'est vraiment de ces Ciseaux qu'il est question dans le passage que j'ai cité, & cela d'autant mieux encore qu'il est naturel de croire, 1°. qu'on composoit du temps de Paul d'Égine, avec deux des scalpels courbes dont il a parlé pour le filet de la langue, un seul instrument forficiforme, comme on le composoit déjà au temps de Galien, avec deux des Couteaux excisoires dont cet Auteur a si souvent fait mention; 2°. & que, si Paul a dit du sien, *sunt duo instrumenta*, il ne l'a fait qu'à cause qu'un peu plus haut, il avoit appelé génériquement *instrumentum*, chacun de ces scalpels courbes en particulier, comme Galien a dit, *duobus cultris excisoriis*, par la raison qu'il n'avoit pas eu occasion de parler précédemment de ces Couteaux, & que d'ailleurs il avoit le nom propre de *Culter excisorius* à leur donner à chacun séparément; au lieu que Paul d'Égine, n'en ayant point à donner, ou n'en voulant pas donner à ses scalpels à tranchans courbes, étoit obligé de les définir chaque fois qu'il en parloit, ou de rapporter les cas où il étoit d'usage d'y recourir, & alors le mot *instrumentum* commençoit toujours sa citation. Si on examine les choses de plus près encore, on croit trouver qu'il n'y a aucune différence entre la définition de Paul d'Égine, *sunt duo instrumenta*, & celle de Galien, *abscindes duobus Cultris excisoriis*; car le Couteau excisoire des Latins étoit absolument le scalpel courbe des Grecs (1). Ainsi, à ce compte-là, les mots *duo instrumenta* se rapporteroient essentiellement à ceux de *duobus Cultris excisoriis*, & le sens de ceux-ci, *flexuras inter se adversas habentia*, au sens de ceux-là, *mutuò sibi oppositis*.

(1) Vid. Galen. Administ. Anatom. Cap. 12.

N°. 25. Mais, quoi qu'il en soit de ce passage auquel je n'ai pas la témérité de chercher une autre explication que celle que lui a trouvée la sagacité d'un Académicien dont je révère autant que je chéris les jugemens, il est certain du moins que les Arabes ont recommandé l'ancylotome des Grecs dans l'apostême & l'extirpation des amygdales, & qu'Albucasis dit de cet instrument qu'il ressemble aux Ciseaux, dont il diffère cependant par ses extrémités qui sont recourbées à contre-sens, *assimilatur forficibus, verumtamen extremitates ejus sunt curvatæ, ità ut orificium unius earum est in directo alterius, acutæ valdè, quod fit ex ferro indo* (1).

N°. 26. J'ai joint à la fin de ce Mémoire deux différens dessins de ces Ciseaux ancylotomes dont parle Albucasis, l'un tiré d'un Manuscrit latin attribué à Sébastien Sinckeler, savant Littérateur de Bâle, sur la fin du treizième siècle ; & l'autre pris dans le texte arabe de l'Auteur, Traduction latine de M. Chauning. Si ces dessins sont grossiers, & ne s'accordent que pour le fond, il faut s'en prendre à la barbarie des temps & à l'inexactitude des premières copies qui furent faites de l'Ouvrage d'Albucasis, qui avoit dessiné lui-même, & plutôt d'idée que d'après nature, les instrumens, & sur-tout les Ciseaux qu'il a conseillés (2).

N°. 27. Quelques Italiens, tels que Roland, ont aussi

---

(1) Cap. XXXVI, pag. 78.

(2) Les instrumens que l'on voit dans Schem-Fin, ouvrage arabe, sont aussi grossiers, & exactement dans le même genre que ceux d'Albucasis.

invité à se servir de l'ancylotome pour la rescision des amygdales. Nicolas le Florentin en parle en ces termes : *incide etiam tonsillam Instrumento cujus forma similis est forficibus, & extremitates incurvantur ità, quòd orificium utrumque earum est in directo alterius* (1).

Au reste, le nom d'ancylotome a été également donné à quelques espèces de scalpels courbes, dont on a fait usage pour incisér le filet de la langue, & pour amputer les amygdales. Voyez Van-Horne, pag. 126. Le lexicon de Castelli, à ce mot; & l'Instrumentarium de M. Brambilla, Tab. XXIII, Fig. 5 & 7.

§. VII.

Usages des Ciseaux à incision dans les Opérations à la Gorge.

N°. 1. M. Guattani prescrit les Ciseaux pour agrandir, en haut & en bas, la plaie faite dans l'œsophagotomie par le Bistouri. Ces Ciseaux doivent être mousses, fins & courbes. Ceux des Anglois seroient dans cette occasion plus commodes que les nôtres, mais, quels qu'ils soient, ils réussiront toujours mieux que le Bistouri, à cause de la texture lâche & humide de l'œsophage.

N°. 2. On ne fendroit que difficilement avec le Bistouri les anneaux de la trachée-artère, s'il s'agissoit d'y faire une ouverture assez grande, pour extraire de ce canal des corps étrangers du volume de ceux que Raw & Heister en

---

(1) Lib. 7. Tract. 3. Serm. 2, cap. 20.

ont retirés, parce que cet Instrument, qui presse toujours un peu sur les parties qu'il coupe, pourroit, en refoulant ces anneaux les uns sur les autres, ne les couper que très-inégalement. Les Ciseaux les inciseroient beaucoup mieux, & ne feroient aucun effort sur eux.

§. VIII.

Usages des Ciseaux à incision dans les Opérations au bas-ventre.

N°. 1. On n'a pas toujours fait la section du cordon ombilical avec les Ciseaux. Le verre, le fil de lin, un morceau de bois tranchant, & jusqu'à la croûte de pain, furent long-temps les moyens auxquels la superstition, plutôt que leur défaut, firent recourir l'antiquité (1). Omnibonus Ferrarius pratiquoit cette section, il n'y a encore que quelques siècles, avec le couteau (2); & j'ai dit, au commencement de ce Mémoire, que Ruëff de Zurich, au milieu du 16e, n'employoit pour la faire, que des forces pareilles à celles des drapiers, ou, si l'on veut, de Columelle. Mais enfin elle fut dévolue aux Ciseaux, & je doute que jamais elle leur soit enlevée.

N°. 2. Avec un peu d'attention, toute espèce de Ciseaux peut convenir à couper le cordon ombilical. Cependant il est bon d'en avoir dont les pointes soient larges & très-mousses, afin de ne pas être exposé à blesser l'enfant. *Ne*

(1) Vid. Harm. Gynæc. pag. 18. Cap. I.

(2) De Arte Medic. infant. pag. 431.

forficis cruribus acutis infantis membra lædantur (1). M. Levret a trouvé dans ceux qu'il a inventés pour cet uſage, ou ſeulement imités de ceux des Grecs, des avantages qui doivent leur valoir la préférence ſur les autres, quoiqu'avec ceux-ci, & la précaution de tenir le cordon avec le pouce & l'index de la main gauche, & un peu plus bas avec l'annulaire & l'auriculaire de la même main, en tendant légèrement la longueur compriſe entre ces quatre doigts, on puiſſe très-bien ſe paſſer de l'échancrure qu'il a donnée à leurs tranchans, laquelle n'a d'autre mérite que celui d'empêcher le cordon de fuir & d'éluder la ſection.

N°. 3. Le premier uſage connu, auquel les Ciſeaux ayent ſervi en Chirurgie, c'eſt à couper l'épiploon dans la cure de ſa hernie, & l'époque en eſt très-reculée, puiſque Celſe, au chapitre de cette hernie (2), dit : *fuerunt qui omentum forfice præciderent*, en voulant ſans doute parler de Tryphon, Mégès, Evelpiſte, &c. qu'il a quelquefois cités dans ſon ouvrage, & en les blâmant de ce procédé qu'il ne conſeille, ainſi que l'Inſtrument qui y ſervoit, que lorſque, dans les plaies de l'abdomen, l'épiploon eſt tout-à-fait gangrené : *ex quo, ſi quid jam nigri & emortui eſt, forfice excidi debet* (3). Depuis ce temps, les Ciſeaux ont preſque toujours été choiſis par les praticiens qui ſe ſont trouvés dans le cas de retrancher quelques portions de l'épiploon, & c'eſt à eux qu'il faudroit recourir, ſi l'on ſe voyoit forcé d'en

(1) Roederer. Elem. Artis Obſt. pag. 148.

(2) Lib. VII. Cap. XXI.

(3) *Ibid.* Cap. XVI.

venir

venir à la même extrémité. M. Pouteau veut qu'on ſe ſerve d'un *tranchant bien affilé*, ce ſont ſes termes ; mais quel eſt celui qui pourra auſſi bien diviſer cette membrane ſi foible, ſi facile à déchirer ? &, quand même elle ſeroit auſſi ſolide que l'ont vue Covillard, Sproëgelius & Gunz, y en auroit-il un qui la coupât avec autant de douceur & d'égalité que le feroient les Ciſeaux ?

N°. 4. C'eſt également à eux qu'on aura recours pour emporter quelques portions d'inteſtins gangrenés, ou du méſentère, comme il arrive dans l'opération de Ramdhor qui s'en eſt ſervi de préférence au Biſtouri, & a été imité dans la même opération par Cookeſley (1).

N°. 5. Mais ce ſeroit en abuſer à l'exemple de Cyprianus, d'Arnaud, de Dionis, de Garengeot, &c., pour ne rien dire de plus des praticiens qui ſont encore en vie, que de les employer à agrandir l'inciſion des tégumens dans le bubonocèle. Il faut laiſſer cette tâche au Biſtouri, qui s'en acquitte beaucoup mieux.

N°. 6. Il n'en eſt pas de même de l'inciſion du ſac herniaire, qui leur a été preſque généralement accordée, & pour laquelle les courbes ſont les plus commodes, parce qu'ils ſoutiennent le ſac, à meſure qu'ils le coupent, & qu'ils font l'office d'une ſonde ſans en cauſer l'embarras, laiſſant une main libre pour fixer & diſpoſer les parties.

N°. 7. M. Petit s'eſt ſervi une fois d'une des branches de ſes Ciſeaux demi-courbes, pour dilater l'anneau, & elle lui réuſſit fort bien ; ce qui prouve que tout peut proſpérer

(1) Eſſais de la Société d'Edimbourg, Tom. V.

entre les mains d'un habile-homme ; ce qui ne doit pas engager à emprunter le même moyen, lorſqu'on en aura de plus sûrs & de plus convenables.

N°. 8. Quand dans les hernies on rencontre de ces brides fibreuſes, de ces liens membraneux, que Graaf, Drélincourt, Arnaud, M. de la Peyronie, &c. ont ſi bien décrits, & qui, partant du ſac, ou des viſcères, lient les inteſtins entr'eux, ou avec les parties ambientes, alors il n'y a pas à balancer entre le Biſtouri & les Ciſeaux ; c'eſt aux pointes émouſſées de ceux-ci à détruire ces entraves ; elles ſont plus propres à aller les chercher dans les plis & les anfractuoſités des inteſtins, qui les dérobent ſouvent à la vue, que celle du Biſtouri, parce qu'elles les pincent & les coupent ſans les tirailler, au lieu qu'en les ſoulevant avec l'autre, on s'expoſeroit à déchirer l'inteſtin, comme il eſt arrivé à de très-grands Maîtres ; & que d'ailleurs il n'eſt pas toujours poſſible d'inſinuer ſous ces brides la pointe du Biſtouri qui ne ſauroit aller auſſi loin que vont celles des Ciſeaux.

N°. 9. Lorſque ces brides ſont fort avant dans le ventre, mais cependant encore à la portée du doigt, il faut, à la faveur de l'indicateur dont on les touchera, porter juſqu'à elles les Ciſeaux qui ſeront d'abord fermés, pour s'en ſervir comme d'une ſonde, & dont enſuite on écartera, plus ou moins, les lames, par le moyen du doigt placé entre les branches, & quand on ſera bien aſſuré que la bride ſe trouve entre les pointes, & s'y trouve ſeule, alors on retirera le doigt d'entre les branches, & les lames ſe fermant tout-à-coup, couperont net & ſans accident l'obſtacle fâcheux dont on déſiroit la deſtruction.

N°. 10. M. Arnaud, le fils, redoutant avec raiſon le Biſtouri dans cette circonſtance, a conſeillé les Ciſeaux de M. Petit pour la ſection du filet. Nos vues ſont les mêmes, mais la platine de ces Ciſeaux les empêchera de pénétrer au-delà de l'anneau, d'où il ſeroit difficile de les retirer, ſi on les avoit pouſſés juſques-là, & ne leur donne aucun avantage ſur ceux qui ont déjà été mis à leur place dans l'opération pour laquelle on les a propoſés. Le Biſtouri caché, le gaſtrique, &c. ne pouvant pas toujours être introduits ſous les brides, tant à cauſe du volume de la chaſſe, que parce qu'elles ſont par-tout adhérentes, & expoſant de plus en plus les parties voiſines à être bleſſées par leur lame, miſe à nu pendant la ſection, je leur préfère encore les Ciſeaux qui n'ont aucun de ces inconvéniens, & en qui je trouve toutes les propriétés qu'on a vainement ſuppoſées aux divers inſtruments qu'on a voulu leur ſubſtituer.

N°. 11. Enfin, les Ciſeaux conviendroient fort, ſi on avoit à emporter, dans les hernies gangrenées, des lambeaux de tégumens mortifiés, des portions de ſac herniaire pourries, & ſi ce ſac étant dur & calleux, on jugeoit indiſpenſable de l'exciſer en tout, ou en partie.

§. IX.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations au fondement.

N°. 1. Je vois de Vigo, avec les meilleurs Praticiens, ſe ſervir de Ciſeaux, pour couper les hémorrhoïdes, les crêtes & les verrues de l'anus, & c'eſt plutôt fait avec eux qu'avec le Biſtouri qui ne doit les remplacer que lorſqu'il s'agit

d'un groupe très-gros, que leurs lames ne pourroient embrasser que difficilement.

N°. 2. Ils furent un jour très-utiles à M. Petit, pour incifer la tunique interne du rectum, qui couvroit un finus placé entre-elle & le fphincter, & d'où découloit, par un trou dont elle étoit percée, une affez grande quantité de pus (1).

N°. 3. je me fuis bien trouvé de leur ufage, toutes les fois que j'ai eu à opérer de ces fiftules plates, dont l'orifice extérieur n'eft pas éloigné de la marge de l'anus, & où l'inteftin, percé plus ou moins haut, eft ifolé & comme flotant dans un grand vuide. J'en étends d'abord l'ouverture avec un Biftouri, jufqu'à ce que j'aye mis en évidence le rectum; enfuite j'enfonce dans cet inteftin une branche de Cifeaux droits & mouffes, & je l'incife jufqu'à la hauteur néceffaire. Le Biftouri rifqueroit d'en bleffer la paroi oppofée, ou bien il faudroit recourir à une de ces gouttières dont Marchettis, Mazierus, Rung, Raw, &c. fe font fervis dans des fiftules très-profondes; ce qui feroit beaucoup moins fimple. C'eft dans ces fiftules, & dans celles qui font encore plus fuperficielles, qu'Ambroife Paré permet & confeille les Cifeaux (2), en quoi il a été fuivi par la plupart des Chirurgiens.

---

(1) Pierre de Marchettis a mieux connu que perfonne cette efpèce de fiftules. Il eft intéreffant de lire ce qu'il en a dit. Sylloge Obferv. p. 68.

(2) Livre XIII, Chap. XXIII, pag. 325, édit. origin. Je ne fais pourquoi le Traducteur latin s'eft permis de paffer fous filence les Cifeaux, dans cet endroit où le texte françois les recommande fi formellemenr.

N°. 4. Il eſt eſſentiel dans les fiſtules à l'anus de fendre l'inteſtin quelques lignes au-deſſus de l'endroit où il eſt percé, & on y parviendra aiſément, avec les Ciſeaux, en s'y prenant de cette manière : après avoir fait, avec le Biſtouri, une inciſion ſuffiſante, on les portera, étant fermés, juſqu'au ſommet du cône que forme la plaie; là, on trouvera une eſpèce de panier de pigeon, en partie formée par l'inteſtin qu'il a été impoſſible de fendre juſqu'à cette hauteur, & on le détruira avec leurs pointes entre-ouvertes, d'abord par le moyen de l'interpoſition du doigt, & dont une entrera dans le tube inteſtinal, & enſuite fermées par la retraite ſubite de ce doigt.

N°. 5. Quant aux calloſités que l'on y découvre, ſi on veut les moucheter, les écharpir, (expreſſion de Garengeot) les pointes des Ciſeaux, qui, en ce cas, ſeront aiguës, en feront fort bien l'affaire. Au reſte, ces calloſités ne déplaiſent pas autant aux Allemands qu'aux François; & Corneille Plevier, homme peu ami de notre Chirurgie, au-deſſus de laquelle il élève beaucoup celle de ſon pays, défend d'y toucher, & le défend expreſſément, aſſurant qu'elles contribuent à accélérer la cicatriſation. M. Brambilla eſt fort de ce ſentiment, comme on peut le voir dans un texte de ſon *Inſtrumentarium*, pag. 31.

N°. 6. Tel eſt le cercle d'uſages dans lequel les Ciſeaux doivent, à mon avis, être reſſerrés relativement aux fiſtules, à l'anus. S'en ſervir avec la Charière, le Monnier, Dionis, Sharp, Heiſter & tant d'autres, pour inciſer, pour agrandir les ouvertures, pour les mettre à chaque inſtant à la place du Biſtouri, & leur donner, avec cet inſtrument, une alternative indifférente, ce ſeroit en faire un abus,

ſur lequel je voudrois pouvoir plus long-temps inſiſter. En-vain les Anglois prétendroient-ils ſouſtraire ceux de Sharp à la proſcription commune ; ils méritent, comme tous les autres, d'y être enveloppés, malgré que, par leur ſtructure, ils ayent été particulièrement deſtinés à cette opération. Si j'avois à en épargner, ce ſeroient ceux auxquels on auroit fait les corrections que j'ai propoſées ; mais ils doivent avoir le même ſort, parce que, quoiqu'ils coupent infiniment mieux qu'aucune eſpèce de Ciſeaux, ils ne ſont encore exempts qu'à demi des inconvéniens annexés à la nature de l'Inſtrument.

N°. 7. Lorſque le rectum, en ſe renverſant, forme une tumeur dure & irréductible, on peut l'exciſer avec les Ciſeaux concaves, au lieu de recourir aux cauſtiques ; & je l'ai vu faire ſans accidens. Il en eſt de même des anus contre-nature, qu'il eſt très difficile de délivrer autrement, de ces protubérances fougueuſes, auxquelles ils ſont ſi ſujets.

N°. 8. Un os, une arrête de poiſſon, placés en travers dans cet inteſtin, s'y implantent tellement par leurs extrémités, qu'il ſeroit plus court de les couper par le milieu avec de forts Ciſeaux, que d'aller (ce qui d'ailleurs n'eſt pas toujours praticable) les dégager, à l'exemple de Toſtain & de Saviard (1), en inciſant, avec lapointe du Biſtouri, les deux points de l'inteſtin où ces corps étrangers ſeroient retenus. C'eſt ce qu'un Chirurgien a eu l'adreſſe de faire à Tholinx, très-célèbre Médecin d'Amſterdam, pour lui retirer du rectum une machoire de turbot ; au rapport de Job à Meek'ren, qui cite ce cas dans

(1) Obſ. LXVI.

une de ses observations (1). C'est dans ces circonstances qu'il est encore avantageux d'avoir des Ciseaux à branches parallèles, & de recourir à l'interposition du doigt, pour empêcher les lames de se fermer entièrement, & éviter, par cette précaution, de blesser les tuniques de l'intestin, qui viendroient se jeter dans leur ouverture.

§. X.

Usages des Ciseaux à incision dans les Opérations aux parties génitales.

N°. 1. Si j'avois à circoncire un sujet dont le prépuce excessivement long nuisît à sa santé, à ses plaisirs, ou à la propagation de son espèce, j'aimerois mieux le faire avec des Ciseaux fins & bien tranchans, qu'avec quelqu'instrument que ce fût, Couteau, Rasoir, Scalpel & Bistouri, parce que, comme l'ont fait remarquer Albucasis, à qui on peut s'en rapporter là-dessus, & Dalechamp (2) qui pourroit bien l'avoir copié, la peau du prépuce étant double, ces instrumens coupent souvent celle de dessus, tandis que celle de dessous leur échappe, & n'en est coupée qu'inégalement; ce qui n'arrive pas avec les Ciseaux, dont chaque tranchant, portant à la fois sur des points à-peu-près correspondans, incisent cette double peau en même-temps, & avec le même degré de force, de part & d'autre. *Mundificationis autem quœ fit cum forficibus sœpe utilitatem perspexi,*

---

(1) Cap. XXXVI, pag. 160.

(2) Voyez l'annotation de Dalechamp, sur le chapitre de Maître Giraut, concernant la circoncision.

quoniam forfices funt proportionales incifioni, propterea quòd acuitas quoe eft fuperiùs, eft ficut acuitas quoe eft inferiùs. Cùm ergo premis manum tuam, proportionantur duoe acuitates, & incidunt fimul.

N°. 2. L'opération du phimofis ou du paraphimofis fe fait plus facilement avec le Biftouri, qu'avec les Cifeaux dont les lames, quelque minces, quelqu'étroites qu'on les fuppofe, n'entreront jamais auffi bien fous l'étranglement du prépuce, que le fait la petite fonde dans la cannelure de laquelle on gliffe la pointe du Biftouri. Ce n'eft pas que les Cifeaux n'euffent été prefcrits dans ces deux cas, par un très-grand nombre de Chirurgiens; mais l'expérience dément le bien qu'ils en ont dit; &, tout ce qu'on peut apporter ici en leur faveur, c'eft qu'ils font moins mauvais que la manivelle tranchante de Guillemeau encore ufitée du temps de Dionis (1), & le Biftouri herniaire corrigé par M. de la Peyronie pour cette opération, où il eft rare qu'on s'en ferve.

N°. 3. S'il falloit rafraîchir les bords d'une fente du prépuce pareille à celle que M. Petit a eu deux fois occafion de traiter, & qu'il a comparée au bec-de-lièvre, ce feroit des Cifeaux qu'on fe ferviroit, à caufe du peu d'épaiffeur de la peau de cette partie, & de l'impoffibilité de la fixer, pour la foumettre au Biftouri.

N°. 4. C'eft à ce dernier à couper le frein de la verge, lorfqu'il eft trop court.

N°. 5. Les Cifeaux font recommandables dans l'hydro-

(1) Pag. 212.

cèle,

cèle, les courbes pour en incifer le fac & en emporter les lambeaux, & les concaves pour en incifer les duretés. MM. Douglafs & Bertrandi les ont beaucoup confeillés dans cette opération, & le célèbre M. Sabatier a décidé que le Biftouri, qui leur eft ailleurs fi fupérieur, devoit en ce cas leur céder la place, à caufe de la flaccité & de l'affaiffement des parois cyftiques après l'évacuation des eaux (1).

Point de Cifeaux dans la caftration, fi ce n'eft pour couper le cordon fpermatique, lorfqu'il aura été flétri par une longue compreffion. Il n'y auroit rien de pis que de s'en fervir, à l'exemple de Garengeot, pour prolonger l'incifion des tégumens ; & à celui d'Heifter, pour retrancher, après l'amputation d'un tefticule très-volumineux, la peau excédente du fcrotum. Ce feroit également en faire un mauvais ufage que de les employer dans le *Rhacofis*, à l'imitation de Dionis, qui dit qu'on en ufe pour retrancher ce que les bourfes ont de fuperflu, comme pour couper un morceau de drap qui feroit trop long; comparaifon auffi fauffe qu'elle eft fingulière (2).

J'ai remarqué que les Anciens s'étoient prefque tous accordés à donner la préférence aux Cifeaux dans la nymphotomie, quelle qu'ait été la raifon qui la leur ait fait pratiquer. En Egypte, dans l'Abyffinie, c'eft avec cet inftrument qu'on y a toujours procédé, fi l'on en croit les voyageurs (3); & lorfque, dans nos climats, l'Art a été chargé

(1) Mém. de l'Acad. R. de Chir. Tom. V. Cure rad. de l'hydrocèle.
(2) Pag. 321.
(3) Recherch. philofoph. fur les Améric. Tom. 2, pag. 125.

de la faire, il n'en a point, jusqu'à présent, employé d'autres. Giovani Marinello les a admis seuls en ce cas (1). Binet s'en servit en 1670, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, au rapport de Barles (2), pour réduire à une longueur convenable les nymphes d'une femme chez qui elles en avoient une excessive. Solingen dit s'en être servi dans la même opération (3). Mauriceau y a eu également recours dans celle dont il nous a laissé l'observation (4). Cependant il me semble que le Bistouri vaudroit bien les Ciseaux dans cette circonstance. Il s'agit de couper une bande charnue & sensible, il est facile de l'assujétir; nul danger de blesser les parties voisines; pourquoi donc ne leur seroit-il pas préféré?

N°. 8. Il en est de même de l'excision du *cauda* & du clitoris trop allongé, conformations, sans doute, bien communes autrefois parmi les femmes Grecques, Arabes & Italiennes, puisque les Chirurgiens de ces trois Nations s'en sont tant occupés. Pourquoi ne la feroit-on pas avec le Bistouri plutôt qu'avec les Ciseaux, plutôt qu'avec les pin-

(1) Traité des Maladies des Femmes, & remèdes d'icelles, en trois Livres, de M. Jean Marinello de Formies, docte Médecin Italien, trad. en françois, & amplifié par M. Jean Liébaud, Médecin de Paris, & en cette dernière édition, revu, corrigé & augmenté par Lazare Pé. Dédié aux Dames... Ouvrage le plus naïf, on diroit à présent le plus obscène qu'il y ait; car tout y est appellé par son nom. La pudeur étoit alors dans le cœur, maintenant elle n'est plus que dans les paroles.

(2) Traité des Parties de la Femme, pag. 21.

(3) *De Morbis Mulierum*. pag. 20.

(4) Observ. CLXXXIV.

cettes tranchantes recommandées par Fabrice d'Aquapendente & par Scultet?

N°. 9. Je conviens encore que le Bistouri doit l'emporter sur les Ciseaux dans les cohérences de la vulve, &, si l'on veut, pour y inciser une membrane étroite qui en fermeroit l'entrée. Mais les Ciseaux, à leur tour, doivent l'emporter sur le Bistouri, dans le cas où l'on auroit à détruire un *septum*, ou une espèce de diaphragme qui traverseroit le vagin à une certaine hauteur ; & les meilleurs seroient ceux qui auroient leurs branches parallèles. On n'oublieroit pas l'interposition du doigt, si on n'avoit qu'une bride à couper. C'est des Ciseaux que se servit Ambroise Paré pour diviser l'hymen à cette jeune fille dont il nous a conservé l'histoire (1); & Ruisch l'a imité dans les opérations de ce genre qu'il a pratiquées.

N°. 10. Les anciens Grecs coupoient avec les Ciseaux les fics, les thymus à la verge. *Quidam ex recentioribus*, dit Paul d'Egine, *thymos in pudendis forfice præsectos curabant* (2); & j'ai déjà dit que Moschion employoit à cet usage ceux qu'il avoit inventés pour le polype. *Si autem pulpæ fuerint inventæ, in gyrum præscindendæ sunt ferramento illo quo polypos tollimus. Harm. Gyn. cap.* 15. On peut en faire autant.

N°. 11. M. Louis a conseillé, dans le cas d'un calcul utérin, une espèce particulière de Ciseaux pour fendre en travers le col de la matrice. Ils doivent être beaucoup plus longs que les autres, & il faut que leurs lames, qui

(1) Liv. XXIV. Chap. 49.

(2) Lib. VI. Cap. 58.

n'auront qu'un pouce d'étendue, coupent en dehors. On tâchera de porter l'inſtrument étant fermé, juſques dans la matrice ſans bleſſer les parties environnantes. Là, on en écartera plus ou moins les lames, ſelon la grandeur que l'on voudra donner à l'inciſion, enſuite on le retirera en cet état, moyennant quoi on obtiendra une coupe certaine. On ſent l'avantage qu'il y auroit dans ce procédé à ſe ſervir d'un ou de deux doigts mis entre les branches pour rendre immuable le degré d'ouverture qu'il ſeroit néceſſaire de donner aux lames. On ſent auſſi l'utilité du paralléliſme des branches dans cette circonſtance. De ſemblables Ciſeaux différeroient peu de ceux que Bing & Walbaum ont inventés pour ouvrir la tête d'un enfant, dont le trop gros volume eſt un obſtacle inſurmontable à l'accouchement : Ciſeaux que M. Levret, après de légères corrections, a appelés ſon perce-crâne.

N°. 12. Smellie, peu partiſan du crochet tranchant, preſcrit à ſa place, pour mutiler un enfant dans la matrice, des Ciſeaux forts & longs, parce que, dit-il, on ne leur fait couper que ce que l'on veut ; au lieu que le crochet peut bleſſer dangereuſement la matrice.

N°. 13. Juncker blâme les Chirurgiens qui ſe ſervent de Ciſeaux pour agrandir l'inciſion dans la taille ; mais s'en eſt-il jamais trouvé d'aſſez imprudens pour cela ?

N°. 14. Si une pierre étoit retenue par une de ces colonnes charnues, par un de ces planchers membraneux tels qu'en ont vu MM. Duverney & Houſtet, ne pourroit-on pas aller les couper avec des Ciſeaux courbes que l'on porteroit dans la veſſie, en les gliſſant ſur le doigt, ou dans la cannelure du cathèter ? En pareil cas, Garengeot

s'eſt ſervi d'un Biſtouri. Il eſt vrai qu'il s'agiſſoit d'une poche, d'un kyſte qui ne pouvoit guères être ouvert que par cet inſtrument. Mais des demi-cloiſons, de ſimples brides admettroient plutôt les Ciſeaux, & il y auroit moins de danger à s'en ſervir.

N°. 15. Lorſque l'amnios réſiſte trop au doigt de l'Accoucheur, il eſt aſſez ordinaire de le percer avec les Ciſeaux. Benoît & Sérapion aimoient mieux un petit Couteau caché entre deux doigts, ce qui, cependant, eſt beaucoup moins ſûr.

§. XI.

Uſages des Ciſeaux à inciſion dans les Opérations aux extrémités.

N°. 1. Pierre-Henri Dahl a vanté les Ciſeaux concaves pour couper le ligament articulaire dans l'amputation du bras dans l'article. Ils feroient également avantageux dans celle de la cuiſſe au même endroit, ſi on avoit la hardieſſe de la pratiquer.

N°. 2. Si l'on veut, dans les amputations de la jambe & de l'avant-bras, que la compreſſion tienne lieu de ligature, il eſt néceſſaire, pour la rendre très-exacte, d'inciſer le ligament interoſſeux, & c'eſt avec des Ciſeaux mouſſes & droits qu'il ſera plus facile de le faire.

N°. 3. On voit avec regret Saviard & Garengeot ſe ſervir de Ciſeaux pour prolonger l'inciſion des tégumens dans l'anevriſme. Ce procédé eſt autant à rejeter dans cette opération que dans celle où je l'ai déjà blâmé. Il en eſt de même de l'uſage qu'en faiſoit ce dernier, & M. Ravaton

auſſi, dans l'anevriſme au pli du bras, pour couper en haut & en bas l'aponévroſe du biceps. Le Biſtouri avec la ſonde eſt, ſans contredit, préférable.

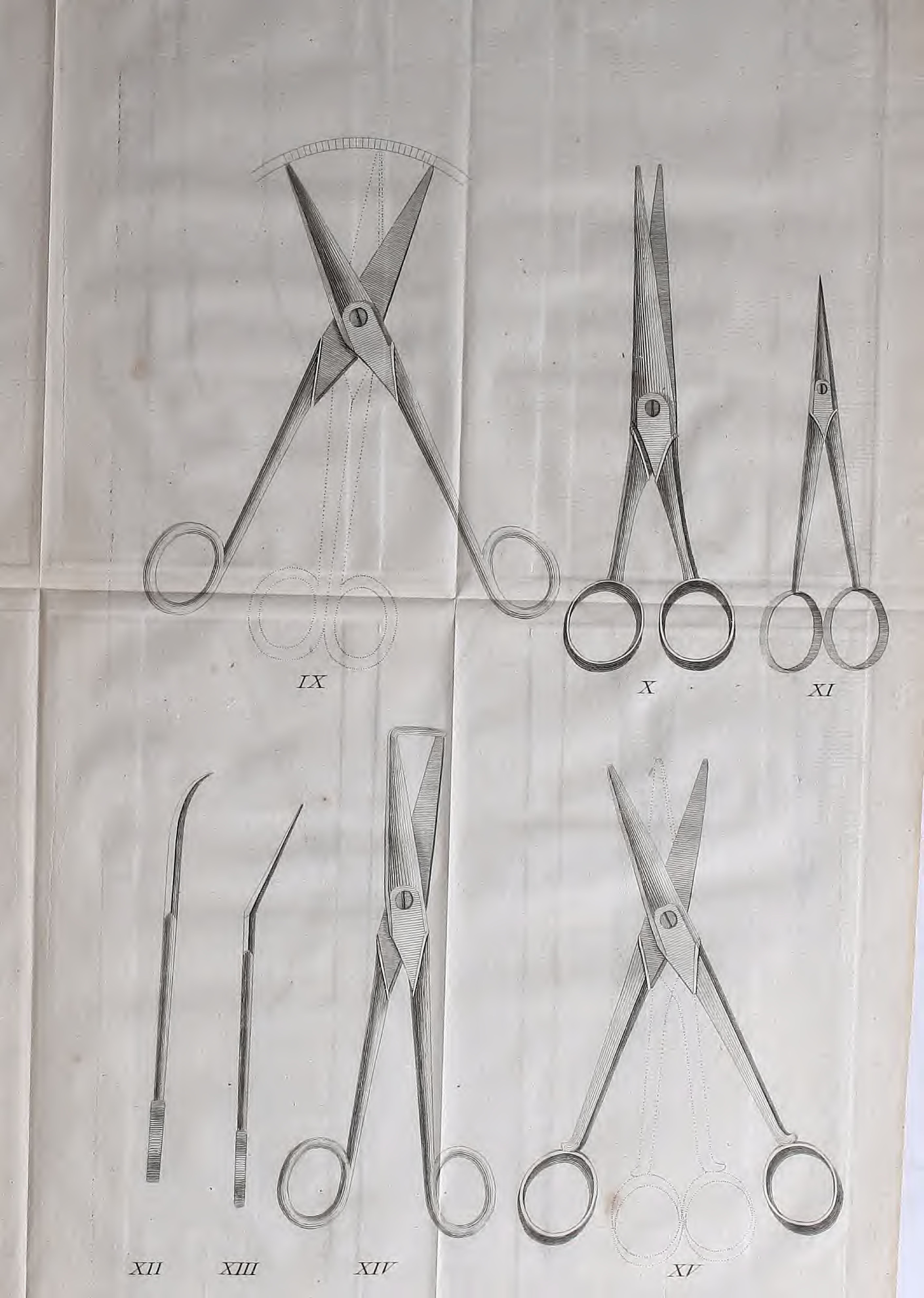
N°. 4. Les appendices carneo-cartilagineuſes en forme de doigts, avec leſquelles naiſſent quelques enfans, peuvent être emportées d'un coup de Ciſeaux. Mais les véritables doigts ſurnuméraires exigent le Biſtouri ; il doit également ſervir à diviſer les membranes qui lient enſemble les doigts de certains nouveaux-nés.

N°. 5. Les porreaux & envies des extrêmités des doigts ſe coupent avec de fins Ciſeaux. On en a de particuliers pour les ongles qui entrent dans la chair. Leurs lames ſont courtes, fortes, étroites, & il y a un reſſort entre leurs branches, qui les tient toujours écartées.

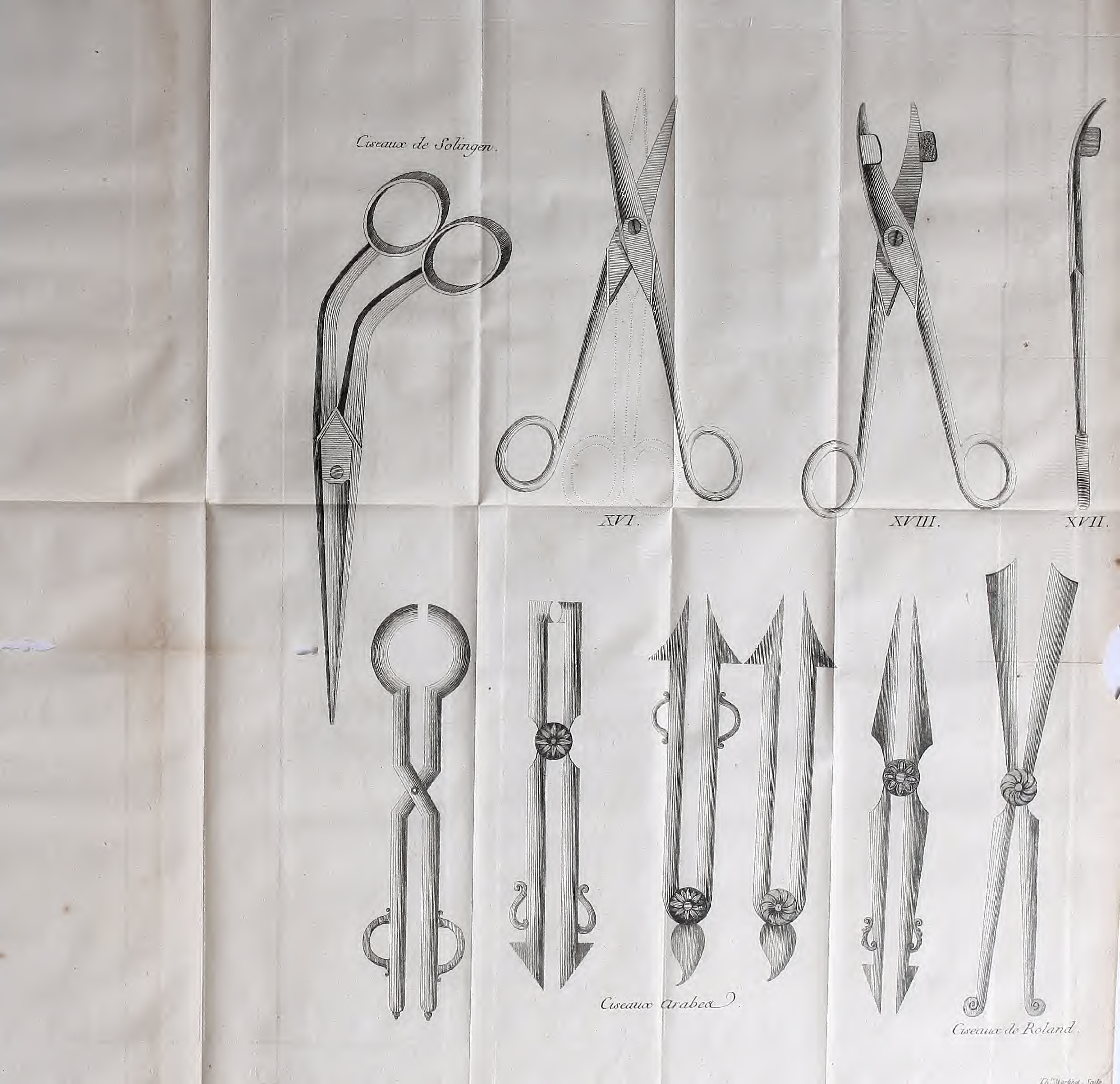
Il eſt temps de mettre fin à ce Mémoire; peut-être même aurois-je dû le terminer plus tôt ; mais l'abondance de la matière & l'étendue du ſujet, ne m'ont pas permis de m'arrêter aux bornes fixées par l'Académie ; & c'eſt une raiſon qu'elle voudra bien ne pas rejeter. Que ne m'eſt-il auſſi facile de me juſtifier devant cette ſavante Compagnie, de l'imperfection du travail que je viens de lui offrir ! au moins qu'elle ſoit bien perſuadée que je n'y ai épargné ni veilles, ni zèle, ni ſoins : & qu'Elle ne me réponde pas lorſque je lui demande ſon indulgence, ce qu'on lit dans Aulu-Gelle (Lib. XI. cap. 8) contre un Auteur de ſon temps: *Maluiſti veniam deprecari, quàm culpâ vacare.*

FIN.


I.
II.
III.
IV.
V
VI.
VII.
VIII.



IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV



Ciseaux de Solingen.
XVI.
XVIII.
XVII.
Ciseaux Arabes.
Ciseaux de Roland.

ON trouve chez Michel LAMBERT, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue de la Harpe; le *Mémoire ſur les Stylets ou Sondes Solides, & ſur les Sondes canelees*, qui a remporté le premier prix ſur la matière inſtrumentale en 1784, avec un diſcours préliminaire de M. Louis, Secrétaire perpétuel, pour favoriſer le travail des concurrens. Brochure in-4°. de 50 pages. . . . . 1 liv. 16 ſols.

Et un autre du même format ſous le titre de *Séances publiques de l'Academie Royale de Chirurgie, où l'on traite de diverſes matières, & particulièrement de la ſection de la ſymphiſe des os pubis.* . 3 liv. 12 ſols.

Ces matières, ſont, chaque année une analyſe des diſſertations qui ont obtenu le prix de 500 liv. ſur une queſtion propoſée par l'Académie, avec les noms de ceux dont l'émulation a été récompenſée par des médailles d'or de moindre valeur.

En 1775, l'éloge de Louis XV, dont la bienveillance envers la Chirurgie, & la bonté paternelle ont procuré les établiſſemens les plus utiles pour le progrès de cet art, en faveur de l'humanité; & l'éloge de M. Quesnay, Écuyer, premier Médecin ordinaire du Roi, aſſocié libre de l'Académie Royale des Sciences, Secrétaire vétéran de celle de Chirurgie, dont les ſçavans ouvrages ont tant enrichi cet Art.

En 1776, diſcours pour l'ouverture de la Séance, ſur la queſtion: comment l'air, par ſes diverſes qualités, peut influer dans les maladies Chirurgicales, & quels ſont les moyens de le rendre ſalutaire à leur traitement.

En 1777, ſur les règles diététiques, relatives aux alimens dans la cure des maladies Chirurgicales.

En 1778, ſur les effets du mouvement & du repos, & les indications ſuivant leſquelles on doit en preſcrire l'uſage dans la cure des maladies

Chirurgicales. Un extrait de l'éloge de M. Haller, associé étranger de l'Académie, & un Mémoire, sur une question Chirurgicale relative à la Jurisprudence.

Il s'agit d'un homme condamné comme *Faussaire, Spoliateur de succession sous un nom supposé*, qui après avoir été quatre ans aux galères, a été déclaré innocent par Arrêt du Parlement du 26 Août 1777, d'après l'examen, fait par M. Louis, à la Tournelle. Il y rappelle plusieurs affaires célébres d'imposteurs qui, sur la ressemblance des traits, se sont donnés pour d'autres qu'ils n'étoient ; on trouve ensuite un rapport sur les observations & les expériences communiquées à l'Académie, pour & contre la section de la symphise des os pubis.

En 1779, Nouvelles Réflexions sur les Regles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies Chirurgicales, & sur les effets du mouvement & du repos. Extrait d'un Mémoire sur l'opération Césarienne, par M. Deleurie; & un Examen des faits, concernant la section de la symphise des Os Pubis, pratiquée tant en France qu'en pays Étrangers.